SOMMAIRE 1981

JANVIER - FEVRIER - MARS (56 pages)

AVRIL - MAI - JUIN (56 pages)

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (48 pages)

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (56 pages)

Numéros épuisés : 1953 (No 2. — 1955 (No 1). — 1956 (Nos 1-3-4). — 1957 (Nos 1-2). — 1958 (No 1). — 1959 (Nos 1-2). — 1960 (No 4). — 1961 (No 1). — 1962 (Nos 1-2). — 1964 (Nos 3-4). — 1965 (No 1). — 1967 (No 2). — 1968 (Nos 1-2). — 1970 (Nos 1-3). — 1971 (No 1). — 1972 (No 1). — 1973 (Nos 1-2). — 1974 (No 1). — 1975 (No 1). — 1980 (Nos 1-2).
Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4) — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4). — 1977 (4). — 1978 (4). — 1979 (4). — 1980 (4). — 1981 (4) soit 110 numéros.

⁘ **Le Ministère de l'Homme-Esprit**, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4) — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

* * *

● **Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames)** ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Dr Philippe ENCAUSSE**

SOMMAIRE

Nouvelle Série (depuis 1953)
N° 2 de 1982

Trimestriel. - **18 F**
Avril-Mai-Juin 1982

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS
FRANCE

(Voir page 104)

- **Administrateur : Madame Claude-Denise PAGEAUT**
  5, rue Victor-Considérant, 75014 Paris.
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS.**
- **Secrétaires de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE et Philippe MAILLARD.**

∴

Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 7495 - 2e trimestre 1982

Imitation de Louis-Claude de Saint Martin

Tout l'enseignement des maîtres en littérature ne me paraît pas nous avancer davantage dans le véritable esprit des belles lettres, que l'enseignement des docteurs en histoire naturelle ne nous avance dans la connaissance de la nature. La science des uns et des autres se borne à des nomenclatures et à nous apprendre, les uns dans quelle classe on doit ranger telle ou telle production de la pensée des écrivains, les autres dans quelle classe on doit ranger telle plante et telle production minérale, animale, etc... Ce n'est pas de savoir les noms factices des êtres, ni la place que nous devons leur donner qui est important, mais c'est de savoir d'où ils viennent, où ils vont et ce qu'ils viennent faire en se montrant à nos yeux.

Maximes et pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN
Page 124
(Choix de Robert Amadou)

*

Louis-Claude de Saint-Martin nous met en garde contre les défauts de l'enseignement primaire qui commençait à s'installer à son époque et qui a engendré le scientisme qui n'a pas plus de rapports avec la science que le productivisme avec la productivité ou que le dogmatisme avec la pensée transcendantale.

Pour communiquer son sentiment ou sa pensée, l'écrivain, l'artiste, le maître a besoin de beaucoup plus que des mots. La communication ne s'établit authentiquement entre deux êtres qu'avec la naissance d'un troisième élément qui naît de leur rencontre même, lien daïmonique, angélique ou divin selon le plan où ils se situent. Cette « force » nouvelle entraîne les partenaires sur son propre chemin, soit celui du cœur où jaillissent les sentiments, soit celui du mental où se captent les idées, soit celui de l'intelligence où surgit spontanément la pensée, soit enfin vers l'intuition spirituelle.

C'est de ce troisième élément en relation directe avec les consciences individuelles aussi bien qu'avec l'inconscient collectif que provient l'enrichissement psychique des uns et des autres. Quel est-il ? Qui est-il ? Ange ou démon ? — Dieu ou Mammon ? — Parfois l'un, parfois l'autre sans doute, et le discernement n'est pas souvent facile car hors Dieu, Trinité Une et indivisible, toutes les autres entités sont Légions.

L'homme prudent, à plus forte raison s'il est fatigué — et il est difficile de ne jamais ressentir la fatigue dans notre monde inversé — s'inspirera heureusement de l'Imitation de Jésus Christ (I, 3).

I. — *Heureux celui que la Vérité instruit elle-même, non dans les figures et les sons qui passent, mais telle qu'elle est !*

Nos impressions, nos opinions nous trompent souvent, elles ne voient pas la vérité.

A quoi bon ces querelles de mots sur des questions obscures et cachées dont on ne nous reprochera pas l'ignorance au jour du jugement ?

Quelle sottise de négliger les choses utiles et nécessaires, pour nous pencher sur des problèmes curieux et dangereux !

Nous avons des yeux pour ne pas voir.

II. — *Le verbe unique éclaire tout et tout en lui s'éclaire. Il est le principe qui nous parle (St Jean, VIII, 25).*

Personne sans lui ne comprend ou ne juge droit.

Celui pour qui toutes choses sont une, qui ramène tout à l'unité et qui voit tout dans l'unité, son cœur peut se reposer et paisiblement demeurer en Dieu.

O Dieu ! Ô Vérité ! Fais moi un avec Toi dans un amour immortel !

J'en ai assez de lire et d'entendre !

Ce que je veux et désire, c'est Toi !

Silence tous les docteurs !

Silence, toutes les créatures en sa présence !

Mais Toi, ô mon Dieu, parle-moi, Toi seul !

REFLEXIONS SUR LE TEMPS PRESENT

par Gustave-Lambert BRAHY

Depuis quelques mois, un vent de panique souffle sur notre pauvre monde : des auteurs, par trop industrieux, s'inspirant soit de prophéties, soit de Nostradamus, annoncent les pires calamités pour les proches années. Le malheur veut que ces déclarations, faites avec une autorité qui en impose, tombent dans un monde déboussolé et dans des esprits qui, le plus souvent, ne le sont guère moins. Du coup, la panique s'empare de bien des gens ; les uns réalisent leurs biens en vue de s'exiler ; les autres, faute de moyens se lamentent de ne pouvoir faire de même ; quelques uns enfin, s'inspirant de Gribouille, ouvrent le robinet du gaz ou recourent aux stupéfiants, à la boisson ou aux barbituriques pour abréger leurs jours.

Sans prétendre avoir de meilleures possibilités de prévision que les voyants ou d'autres astrologues, je voudrais faire état de ma longue expérience, et de l'objectivité que l'on me reconnaît généralement pour établir dans quelle mesure exacte il importe de craindre le proche avenir. Je sais que les prophéties concordent presque toutes pour annoncer des temps

pénibles : je sais aussi — et mieux encore — que les astres nous préparent des moments difficiles, mais ce n'est pas une raison pour croire d'emblée à la fin du monde, ou même à une guerre atomique qui supprimerait en quelques jours la plus grande partie de la population du globe. Même si les calamités que l'on brandit sur nos têtes étaient une certitude, ce n'est pas nécessairement en fuyant notre Europe que nous échapperions. Qui peut nous assurer, en effet, que les Etats-Unis, par exemple, seront encore d'ici quelques années la nation plus ou moins prospère, plus ou moins rassurante qu'elle semble être actuellement ? Des bouleversements politiques et sociaux, en même temps qu'économiques, se préparent pour les pays du Nouveau Monde ; et ceux qui veulent fuir l'Europe risquent peut-être de tomber de Charybde en Scylla.

Je ne suis pas un alarmiste, mais depuis plusieurs années, j'ai prévenu ceux qui voulaient bien m'entendre qu'une période de vaches maigres, d'anarchie et d'austérité était en vue, que nous vivions au-dessus de nos moyens, et que, comme la cigale de la fable, nous allions devoir revenir à des habitudes moins dispendieuses. Ce n'était pas là faire montre de pessimisme, mais simplement faire preuve de réalisme, ou, plus simplement encore, avoir raison avant la lettre.

Nombre de mes confrères astrologues ont annoncé pour 1982 que la conjonction Saturne-Pluton, qui marque généralement des conflits importants, allait fatalement déclencher une troisième guerre mondiale ; je n'ai jamais partagé cette opinion qui me semble par trop pessimiste, j'ai prétendu, au contraire, que cette conjonction ne pouvait correspondre qu'à des conflits isolés ou des révoltes localisées parce qu'elle n'est pas appuyée, comme en 1914 et en 1940, par d'autres configurations aussi bouleversantes.

Si un risque de conflit plus important devait se marquer pour les années à venir, je le situerais autour de 1990 ou aux approches de l'an 2.000. Mais rien ne semble autoriser cette seule interprétation des configurations astrales de cette époque ; il peut s'agir aussi — et cela me semble bien plus probable — d'un bouleversement complet de l'ordre politique et économique de l'Europe, des Etats-Unis, de l'U.R.S.S. et du Tiers Monde. Donc d'une crise à l'échelle mondiale, autrement plus profonde encore que la crise actuelle. La tentative de créer une République Européenne pourrait bien, par exemple, avoir échoué, ou se heurter à des ambitions nationales ; le capitalisme actuel pourrait bien avoir évolué vers la suppression des grands trusts actuels ; bien des conditions de vie pourraient avoir changé. Au total, à travers des luttes incessantes, la physionomie d'un monde nouveau aux perspectives plus humaines, pourrait s'être dessinée peu à peu. Mais l'avènement de ce monde nouveau pourrait se révéler pénible et douloureux ; douloureux pour ceux qui manquent de moyens ou de capacités pour se défendre, pénible pour ceux qui devraient renoncer

au prestige ou à l'autorité que leur conférait jusqu'alors la richesse qu'ils avaient acquise.

Si ces perspectives dépourvues d'aspects apocalyptiques peuvent sembler plus rassurantes que celles d'un conflit atomique, elles comportent cependant suffisamment d'épisodes bouleversants pour que l'on n'en éprouve pas quelque appréhension, mais au moins, elles ne menaceraient pas l'humanité d'une presque totale extermination.

Ce qui semble à craindre par dessus tout dans le proche avenir, c'est une sorte de faillite mondiale. Par l'abus du recours au crédit qui a marqué les vingt dernières années, l'économie mondiale se trouve actuellement en porte-à-faux. Qu'on songe que les pays non industrialisés doivent actuellement plus de cinq cents milliards de dollars aux banques, surtout américaines ; la Pologne, par exemple, est virtuellement en état de faillite ; le Brésil ne vaut guère mieux. Or, les réserves bancaires ne seraient évaluées au total qu'à deux cents milliards de dollars. On voit donc le danger ; la conjonction Saturne-Pluton de fin 1982 pourrait bien marquer, au lieu d'un conflit armé et mondial, la fin de bien des structures actuelles, de bien des espérances, et une étape nouvelle dans l'appauvrissement général.

Ayant ainsi donné mon impression au sujet de ce qui concerne les événements dépendant strictement de la volonté humaine, il reste à envisager les éventualités qui ressortissent exclusivement à la volonté divine, et qui se placent donc sur un plan réellement cosmique : les séismes, cataclysmes naturels, etc... Mais, là, qui oserait se risquer à prévoir avec quelque chance de succès, la date, le lieu et la nature exacte de l'événement que notre science ne peut encore que pressentir, et encore d'une façon fort approximative ?

Il est vrai, cependant, que les configurations astrales des alentours de 1990 laissent la porte ouverte à bien des éventualités de ce genre, mais quelle en sera l'ampleur exacte ? Nous ne pouvons-là que faire des hypothèses, et comme toute certitude en est exempte, faute d'expérience suffisante, cela ne serait d'aucune utilité. Les risques sont d'ailleurs tellement répartis sur la surface du globe et leurs natures tellement diverses, qu'il est pratiquement impossible de s'en préserver.

On doit admettre que la protection contre de telles menaces est bien précaire. Pourtant, les alarmistes n'évoquent-ils pas jusqu'à la possibilité d'une catastrophe cosmique qui entraînerait la disparition d'un continent, comme ce fut, il y a douze mille ans, le cas de l'Atlantide ! C'est là un cas de fatalité absolue contre laquelle l'homme demeure impuissant.

Certains — mais savent-ils vraiment quelque chose ? — prétendent même que ce serait là le troisième grand secret de Fatima, celui que l'on n'ose pas révéler.

En pareil cas, nous n'aurions qu'à nous en remettre à la Providence et à prier car, nous, astrologues, n'avons aucun moyen de confirmer ou d'infirmer la chose. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que des séismes, des raz-de-marée, des épidémies et de spectaculaires accidents collectifs sont dans l'ordre des choses probables ; les spécialistes et les savants eux-mêmes nous l'annoncent. L'astrologie, faute d'expérience suffisante, ne peut que les pressentir également sans pouvoir apporter des certitudes. Il y a ainsi des domaines qui échappent à la volonté humaine, et c'est sans doute fort bien ainsi. Mais n'oublions jamais que, pour ce qui concerne les désordres sociaux, les famines, les crises économiques, les maladies, les conflits de tout genre, et les risques d'extermination qui en résultent pour nos populations, nous sommes tous responsables des conséquences qui en découlent.

Car nous sommes pour la plupart ainsi faits que toute découverte, au lieu d'être consacrée exclusivement au bien-être de tous, est vouée à accroître la puissance de ceux qui peuvent la mobiliser à leur profit. D'où ce gouffre de dépenses militaires, qui n'enrichissent que les industries de mort, et vont en croissant sans arrêt. Toute vie se trouve ainsi menacée ; certains savants jouent même avec les forces de la génération humaine ; ils créent ainsi des monstres et, dans leur orgueil démentiel, espèrent parvenir — dans quelle intention effroyable — à robotiser des collectivités entières.

Tout ce que l'homme parvient à faire dans la société actuelle, c'est de tout ramener à la médiocrité, au ravalement de la personnalité, vouant ainsi le monde à une sorte de mort lente. Comment, dès lors, pourrions-nous protester lorsque la nature, tout comme un boomerang, nous assène un choc en retour ? Déjà, par l'astrologie, nous pouvons prévoir que certaines nations sont condamnées à souffrir, et peut-être même à périr, par le jeu des forces qu'elles ont imprudemment mises en branle. L'histoire de l'apprenti sorcier n'a pas fini de nous fournir de nouveaux témoignages de son authenticité.

Alors, acceptons donc lucidement de payer nos erreurs ; sauvons ce qui peut encore être sauvé, mais ne souhaitons pas égoïstement que ce soient les autres, et pas nous, qui acquittent notre dû.

Et, pour ceux qui craignent et qui ne peuvent dominer leur crainte — bien que les nuages qui s'accumulent à l'horizon se résoudront peut-être en une simple ondée — il reste la parole que prononçaient jadis ceux qui, au nom du Christ, exterminaient sans discernement toute une population : « Dieu saura reconnaître les siens ».

Par contre, quelle leçon de courage, et quelles promesses d'évolution, pour ceux d'entre nous qui acceptent résolument les décrets du destin.

Mais, pour l'instant, qu'on se rassure : nous avons devant nous quelques mois difficiles, qui assureront peut-être un « nettoyage » salutaire des maux dont nous souffrons. Et, dès l'année prochaine, notre période de pénitence actuelle deviendra payante, et l'on assistera alors à des redressements de plus en plus réconfortants.

Gustave-Lambert BRAHY
Président du CEBESIA,
Rédacteur en Chef de la Revue « *Demain* »
Bruxelles

N.B. : Cet article était écrit bien avant que se dessine le conflit des îles Malouines. Ce conflit montre bien comment des susceptibilités héritées d'un autre âge peuvent menacer le monde. Bien qu'il contienne tous les germes d'un conflit mondial, je pense qu'il ne peut constituer pour l'instant qu'une sorte de répétition générale, de simple mise au point de tactiques militaires ultra perfectionnées. Il en fut de même en 1936, lorsque la guerre civile espagnole permit aux dictatures de l'époque de passer leurs armes nouvelles au banc de l'épreuve. Mais ce conflit des Malouines ne peut en tout cas qu'aggraver le déséquilibre existant entre les pays super-industrialisés et ceux qui se trouvent politiquement satellisés. Il semble aussi confirmer que, comme je l'ai toujours prétendu, c'est dans l'hémisphère sud et au sein du Tiers Monde, que se jouera le destin de notre civilisation. Le diagramme des courbes planétaires publié dans mon ouvrage « La Clef de la prévision des événements mondiaux », et reproduit dans le n° 10 de la revue « Demain », semble en effet montrer de singulières similitudes avec les conflits du début de ce siècle.

20-5-82

G.-L. B.

LES ASPECTS POSITIFS DU MARTINISME *

Parler du Martinisme à des Martinistes, voilà qui peut surprendre, et pourtant, du fait que notre Ordre s'inspire de l'Ecole de Pythagore, et que, sa maxime était : Connais-toi toi-même et tu connaîtras le monde et les dieux » ; cette maxime nous autorise, nous conseille même de faire cette enquête.

Le sujet à traiter est donc, rechercher les avantages positifs que procure la pratique du Martinisme, tant pour les étudiants que pour les disciples.

En premier on constate que c'est un enseignement ambitieux, puisque les sujets les plus insolubles sont abordés, par exemple, la recherche de la Vérité, vaste sujet s'il en est, d'autant qu'il s'altère progressivement lorsqu'il se trouve transposé dans le temps. Ensuite dévoiler la raison des choses, et puis, pourquoi faut-il être loyal et altruiste ? On peut y ajouter les conseils pour acquérir la qualité d'adulte, c'est-à-dire connaître ses limites, savoir agir sans ostentation, écouter et tolérer des opinions différentes des siennes, en se souvenant que : « Quiconque prend à cœur l'intérêt d'autrui sert son propre intérêt » ; c'est, en somme, l'applicaiton de la fraternité, de l'amour du prochain, donc de l'entraide, entraide dont on parle beaucoup, mais qui reste un vain mot.

Le Martinisme certes, n'a pas pour vocation de faire du prosélytisme, cependant, il se fait un devoir de redistribuer les riches enseignements qu'il détient, grâce à sa filiation transmise de bouche à oreille par nos Maîtres passés héritiers des connaissances mystiques, et ayant pour mission de fixer ces textes en des ouvrages ésotériques.

Ces enseignements précieux pour un aspirant spiritualiste, lui permettront de progresser s'il parvient à diriger sa pensée uniquement, *par lui-même,* en sélectionnant ses intuitions venues de l'extérieur, et tirées du fond commun des préjugés ; il pourra ainsi comprendre les raisons et le but de sa présence sur cette terre. En un mot, il découvrira la justice, parce que la justice, c'est l'équilibre sur tous les plans, et, qui dit équilibre, dit respect des lois divines et naturelles.

Le Martinisme a donc pour rôle de transmettre cet enseignement clair parvenu, à lui, jusqu'à nos jours dépouillé de ces formules obscures qui créent la confusion et rebutent souvent les chercheurs en quête de connaissances.

La connaissance spirituelle peut être présentée comme une étude accessible à la majorité des êtres désireux de savoir ce que cache le mot *mystère* ; elle ne demande pas de s'y aventurer avec une

---

(*) Exposé présenté au Groupe « André Bastien », Collège de Montauban (82).

crédulité aveugle, cependant il est préférable de posséder un certain bon sens. L'aspirant spiritualiste s'apercevra rapidement que la connaissance n'est accessible que par l'amour et l'humilité ; c'est la raison pour laquelle certains étudiants s'éliminent d'eux-mêmes ; n'ayant éprouvés nul besoin d'aimer !!!

« Vaine serait la connaissance qui n'apprendrait à mieux s'aimer ». D'ailleurs Saint-Matthieu le précise clairement : « Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux, tandis que pour eux, cela ne leur a pas été donné ».

De plus, il faut se le rappeler : « Ces Vérités spirituelles ne doivent pas être livrées n'importe quand et à n'importe qui ! Il existe un enseignement secret, qui ne peut être livré sans risques ».

L'OBJECTIF DU MARTINISME

L'objectif du Martinisme est de former des chevaliers mystiques disons des êtres désintéressés, qui auront su abandonner les bas calculs matériels, tout en restant conscients, du respect et des devoirs envers le corps à eux confié, avoir également la préoccupation d'aider et de soulager son prochain, d'avoir renoncé aux apparences de la richesse, car cette apparence, n'est que le masque trompeur de la réalité. Le Chevalier mystique véritable, doit savoir prendre conscience, que la matière n'est qu'illusion, une chimère que le rêve, nous permet de vivre comme une réalité.

L'aspirant a la possibilité de prendre de l'assurance dans ses recherches, ainsi qu'en assistant assidument aux assemblées, et bien sûr, en suivant attentivement les travaux. Ces travaux traitant des sujets transcendants inciteront son esprit à s'élever vers des mondes supérieurs, car l'esprit travaille sur l'esprit ; ce qui permet de transformer le sentiment de l'instinct, l'instinct qui inspire la matière. Dès lors, il ressentira tous les bienfaits d'avoir été guidé vers le Martinisme ; organisation spirituelle, dont les racines pures de la connaissance le garantissent d'être sur la bonne voie, car à l'époque, où il cherchait à découvrir le merveilleux, deux routes se présentaient à son choix : la voie intellectuelle et la voie mystique, avec celle-ci, il lui était possible d'atteindre la béatitude, tandis qu'avec la première et sans guide, il y avait à craindre la folie, cette folie, qui n'est que l'aboutissement de ne pas savoir distinguer la délimitation entre l'esprit du bien, et l'esprit du mal. Dans ce domaine, tout homme est désarmé, s'il n'a pas présent à l'esprit que le mal est capable de prendre les apparences les plus séduisantes.

LES CHERCHEURS

L'attrait du merveilleux a de tous temps été le miroir aux alouettes, de nos jours, les nombreuses publications aidant, les curieux et les chercheurs sont nombreux, ne parlons pas de ceux qui ne demandent qu'à satisfaire des preuves de leur septicisme ; d'autres, (ce qui n'est pas le moins dangereux) aspirent à obtenir des pouvoirs, croyant que le spiritualisme est une science qui procure la puissance et l'aisance ; enfin quelques uns, y ont recours dans l'espoir d'y trouver une protection ou une délivrance de leurs maux ou de leurs difficultés matérielles. Heureusement, il y a ceux qui espèrent y découvrir le sentier qui les conduira vers la Lumière,

la Vérité, la Voie royale. Cette Voie royale que nous possédons, qui est en nous, et que Saint-Paul s'efforce dans son épître aux Corinthiens d'affirmer : notre corps est un Temple, un Temple du Saint-Esprit, et que, nous le tenons de DIEU, de DIEU Lui-Même. Nous sommes donc les héritiers, les dépositaires d'un capital accumulé pendant des millénaires pour l'accomplissement d'innombrables espérances ; nous n'avons donc pas le droit de dilapider ce patrimoine sans nous soucier de l'avenir. Ce n'est pas parce que nous avons un certain pouvoir sur notre corps, qu'il nous est permis de l'avilir, d'en abuser, de l'exposer inutilement ou de le détruire.

Le Martinisme nous rappelle également que le droit que nous revendiquons de vivre à notre guise, n'est souvent qu'une excuse inspiré par notre égoïsme, en particulier pour esquiver nos responsabilités, prétextant ne pas vouloir nous mêler des affaires d'autrui, afin, qu'on ne s'occupe pas des nôtres. Or en réalité, nous refusons d'assumer nos obligations envers nos semblables ; de leur transmettre l'héritage que nous-mêmes avons reçu de nos parents. C'est là particulièrement que s'attache le Martinisme : se faire un devoir de transmettre le « Flambeau » dont ils sont dépositaires. Car ils ont conscience que, s'il est bien agréable de vivre à l'ombre des arbres plantés par nos pères, nous devons à notre tour en planter ; pas seulement pour nous, mais pour nos enfants. Qu'on le veuille ou non, cela nous regarde.

Dans les menus détails de la vie courante, dont le total est impressionnant, chacun de nous peut quelque chose pour le monde... et pour lui-même. « Ayons honte de mourir avant d'avoir remporté une victoire au profit de l'humanité ».

Il est indéniable que s'engager c'est courir un risque ; « l'homme en train de se noyer et à qui nous portons secours peut nous entraîner dans la mort »... Refuser délibérément de s'engager, c'est entraver le développement de la personnalité... « Ne passons pas notre chemin quand nous rencontrons des gens dans l'ennui... courons le risque d'aider un inconnu ».

N'oublions pas que la vie ne nous appartient pas, du moins à nous seuls ; elle s'imbrique dans la vie des autres hommes, comme dans la nôtre, nous ne saurions nous passer des uns des autres, nous éviter, ni nous fuir : (l'homme est condamné à la solidarité), cette solidarité, dont les nations ne peuvent plus se passer.

Alors que paradoxalement, l'homme de nos jours considère n'avoir de compte à rendre qu'à lui-même, résultat d'un bel égoïsme, et pourtant au fond de son être, s'il avait l'honnêteté de questionner sa conscience sans faire appel à son raisonnement, qui lui, n'est que le produit de l'intelligence maternelle et des connaissances intellectuelles.

VOCATION DU MARTINISME

La vocation du Martinisme est de soutenir ou même d'inciter à l'effort dans le travail de l'Ordre et de la fraternité, car c'est par le cœur que l'étudiant peut rattraper la perte de l'éducation élémentaire dispensée autrefois. Il y apprendra que pour sa perennité la vie exige (nul ne saurait le contester) un emploi de l'homme par lui-même, et si, les graines divines sont en nous, il nous appartient de les développer le plus vite que nous pourrons, en sachant, que toutes les saisons sont favorables à leur épanouissement, cependant, il leur faut pour cela : volonté, pureté et amour.

Le Martinisme est donc, avant tout, un organisme de haute moralité s'inspirant de la sagesse que nous ont léguées nos Maîtres Passés, dont la filiation est incontestée. Cette sage philosophie viendra au secours des êtres assoiffés d'idéal qui éprouvent le besoin de manifester leur vénération au Créateur. Ce chercheur perdu, égaré, peut trouver à l'aide du Martinisme le sentier qui le mènera à la limite de ses devoirs envers DIEU, DIEU le Père, qui doit être honoré toujours comme tel. C'est ce culte, qu'il faut éterniser et remettre en usage permanent ; c'est un devoir de piété filiale, avant tout nous sommes des hommes, des hommes pensants ; c'est-à-dire, pouvant chercher la Vérité par la connaissance, cette connaissance que nous rappelle le « TALMUD » lorsqu'il nous dit : « On ne parvient à la connaissance qu'en travaillant avec les autres ».

Les autres, voilà un des aspects positifs du Martinisme, ce contact est bénéfique à tous pour faire épanouir l'entraide fraternelle. De plus, si on y ajoute la pratique des Rites complétée par l'utilisation des images mentales, on constatera que ces dernières peuvent éveiller l'homme pour l'aide à vivre dans cet univers mystérieux et merveilleux dans lequel nous sommes. Il faut bien reconnaître que si l'homme en est privé, il porte en lui la responsabilité par ses contestations répétées, par ses doutes et ses critiques, qui finissent par troubler l'équilibre ; par bonheur, il ne provoque qu'une révolution superficielle, parce que, quoiqu'il fasse c'est l'ordre qui prédomine. Rien ne peut arrêter le processus de l'évolution, rien ne peut modifier le plan divin, ce plan utilise un système sans à-coup, sans que notre œil puisse en découvrir le mécanisme, il nous laisse muet d'admiration en présence de tant d'harmonie et de précision.

Comment ne pas être émerveillé lorsqu'on pense que DIEU fournit le fer, pour que l'homme l'asservisse à des fins techniques de puissance et de rendement ; de même DIEU fournit la rose sauvage pour laisser à l'homme la joie d'en accroître les variétés ; il est donc clair que la nature fait le premier pas pour nous provoquer et nous donner l'occasion d'agir.

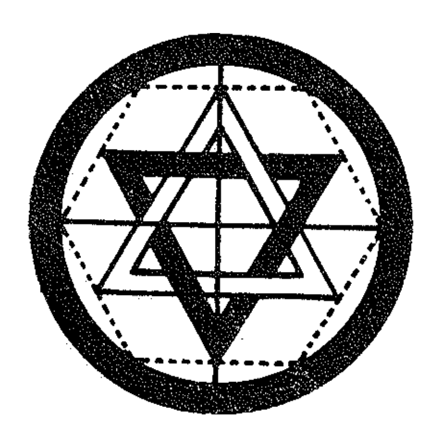
Tous ces sujets sont abordés par le Martinisme aux cours des années de travail spirituel, puisque l'objectif reste l'étude de la nature, dont la richesse et le bon sens nous émerveille en nous faisant penser qu'elle est l'interprétation du langage christique. Cette nature met en évidence par son activité incessante et ses luttes, nous fait mieux comprendre que DIEU, n'a pas créé un monde dans lequel les biens suprêmes seraient la sécurité, le bien-être, disons le bonheur ; or, il nous paraît plutôt que c'est un monde où la prudence et la rigueur, le travail, la lutte et la souffrance, font aussi partie d'une existence bien remplie. Il est clair que la sagesse divine n'a pas voulu donner à l'homme les choses toutes prêtes, souhaitant ainsi le sauver de l'oisiveté : sachant que le travail est la source intarissable. de l'épanouissement.

De nos jours, les résultats ne sont pas concluants, puisque, DIEU est dédaigné par beaucoup qui refusent la révélation divine. Il est loin le temps où on se glorifie d'être « Gnostique » mot qui signifie « nous savons » tandis qu'aujourd'hui on se dit « Agnostique » c'est-à-dire « nous ne savons pas » tout en se glorifiant de cette ignorance. Cette ignorance qui donne la préférence à la science, parce que celle-ci fait miroiter devant nos yeux un monde brillant, un monde fantastique, où tout fonctionnera grâce à un

bouton, lequel nous procurera tous les loisirs, toutes les joies, en somme ce que l'on appelle le bonheur, et en complément bien sûr, toutes licences.

C'est de toutes ces faiblesses que le Martinisme doit nous protéger en développant en nous notre personnalité profonde, notre « moi », ce moi, que nous devons chercher à découvrir, pour arriver enfin à nous connaître, car se connaître, nous permettra de nous sauver des tentations qui nous guettent à chaque pas, pour nous faire faillir.

En conclusion : ce n'est pas la connaissance des mystères qui nous fera avancer... c'est l'action.



Existe-t-il des bijoux bénéfiques ou maléfiques ?

Depuis les civilisations les plus anciennes, pharaons, empereurs romains, rois, reines, maharajahs, hauts dignitaires de diverses religions ont fait incruster dans leurs bagues, leurs couronnes, leurs colliers, leurs pendentifs, diamants, rubis, émeraudes, turquoises, saphirs et autres pierres précieuses, auxquels ils attribuaient des vertus protectrices.

Et de fait, certaines gemmes se sont souvent révélées bénéfiques, tandis que d'autres, en revanche, ont provoqué drames et tragédies.

Quelle explication donner ? Selon les meilleurs occultistes, les pierres bénéfiques furent, à l'origine, « chargées » de pouvoirs bienfaisants grâce à des rites de magie théurgique, ou de pouvoirs maléfiques à la suite de pratiques de magie noire.

Pour les savants actuels, tel le physicien américain Kenneth Emerson, ces minerais émettent naturellement des radiations positives ou négatives qui investissent les personnes qui les portent.

Si nous avons maintes fois la preuve que des diamants historiques, comme le « Sancy » et le « Koh-I-Noor », pour n'en citer que deux, sont particulièrement maléfiques, en revanche, il existe encore de nos jours des bijoux-talismans dont l'histoire est jalonnée d'événements heureux.

C'est notamment le cas pour le Talisman de Charlemagne, dont on peut encore admirer la mystérieuse splendeur au Musée de Tau, à Reims.

Il s'agit d'un pendentif en or pur, orné d'un gros saphir, poli selon les méthodes primitives de l'époque, au centre duquel est inscrusté un minuscule morceau de la Sainte-Croix. Il est entouré de perles, d'émeraudes, de grenats et d'améthystes.

Cet inestimable joyau — qui fut offert à Charlemagne par le puissant Calife de Bagdad, Haroun-Al-Raschid, avait la particularité unique « d'assurer un empire à son détenteur ».

Et, de fait, après avoir fait un bond jusqu'au XIXᵉ siècle, à la suite de péripéties extraordinaires, Napoléon Iᵉʳ en fut le détenteur, puis Napoléon III, lequel lui attribua, d'ailleurs, son accession au pouvoir !

En 1940, Hitler ayant manifesté l'intention de s'approprier le talisman, par mesure de sécurité, le « Tau » fut transporté « quelque part en France », et ne revint à Reims qu'à la fin des hostilités.

Qui sait ce qu'il serait advenu de l'Europe si le Fuhrer l'avait eu en sa possession ?

Autre collier-talisman, vieux de 2000 ans : le Collier de la Déesse des Faveurs, connu également sous le nom de « Collier de Pierre Loti » et « Collier de Fraya », noms de deux de ses plus illustres détenteurs.

En 1954, par une succession d'événements absolument providentiels, j'ai pu en faire l'acquisition à la Salle des Ventes.

Il s'agit d'un étrange collier d'ambre et de turquoises que Pierre Loti avait rapporté de Bénarès, précisément du Temple de la Déesse des Faveurs, et qu'il offrit, en témoignage de reconnaissance à la voyante Fraya.

Au début du siècle, de nombreuses personnalités du monde des

Lettres et des Arts venaient le toucher chez elle, notamment Marcel Proust, Julia Bartet, Anna de Noailles, Sarah Bernhardt, Sacha Guitry, Colette, etc...

A mon tour, depuis les années soixante, j'ai laissé Hervé Bazin, Rémy Chauvin, Michel Simon, Sophia Loren, Jeanne Moreau, Michèle Morgan, Françoise Dorin et combien d'autres le tenir entre leurs mains.

Devant les troublants résultats obtenus, j'ai voulu en savoir davantage sur les mystérieuses radiations, bénéfiques ou nocives, émises par les bijoux, pierres précieuses, statuettes pharaoniques, africaines, bouddhiques, polynésiennes, etc.

L'idée m'est alors venue de mener une vaste enquête auprès de personnalités éminentes choisies dans les milieux les plus divers : historiens, égyptologues, écrivains, joailliers, médecins, médiums et astrologues.

La conclusion en est que les objets en général ont un réel pouvoir et que le vers du poète : « Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? » est une réalité, qu'il existe bel et bien une magie des choses.

A chacun de voir, d'observer si les objets qu'il possède, principalement les bijoux anciens, les statuettes africaines et les bouddhas sont bénéfiques ou maléfiques, et de prendre la décision de les garder ou de s'en séparer...

Simone de TERVAGNE.

A signaler aux lecteurs intéressés par les pouvoirs bénéfiques ou maléfiques des objets, bijoux, statuettes, etc., le livre « *Le Collier Magique* », de Simone de Tervagne (Editions du Rocher). (Ph. Encausse).

Simone de TERVAGNE en compagnie de Mme FRAYA,
peu de temps avant sa mort.

LE RITE DE MEMPHIS-MISRAIM

Cette Obédience, qui commémorera en 1988 son second centenaire, résulte de la fusion, opérée en 1881 par GARIBALDI qui en fut le premier Grand-Maître général, des deux Rites de MISRAIM et de MEMPHIS. Le Rite de MISRAIM avait été constitué en 1788 à Venise ; il tenait sa filiation de CAGLIOSTRO, qui lui avait confié les grades inférieurs de la Grande Loge d'ANGLETERRE et les hauts grades de la Maçonnerie templière allemande. Le Rite de MEMPHIS fut constitué à Montauban en 1815, par des maçons ayant participé à la Mission d'Egypte avec Bonaparte. Furent associés à ces deux Obédiences, des grades initiatiques venant des anciennes Obédiences ésotériques du XVIIIe siècle : Rite PRIMITIF, Rite des PHILADELPHES, etc...

Au XIXe siècle, MISRAIM et MEMPHIS furent les deux Obédiences où se recrutèrent les *Carbonari*. Ils eurent de très nombreuses loges en France, et comptèrent en leurs dignitaires des personnages fort importants, pour ne citer que le duc DECAZES et le comte MURAIRE grands-commandeurs du Rite ECOSSAIS.

Actuellement maçonnerie internationale, MEMPHIS-MISRAIM rassemble environ cinq mille cinq cents membres, groupés en Amérique du Sud (Argentine, Bolivie, Chili, Venezuela, Haïti), Australie, Europe (Belgique, Suisse, Italie, France).

En France, l'Obédience est surtout le lieu de rassemblement des maçons généralement de hauts grades, appartenant au GRAND-ORIENT DE FRANCE, à la GRANDE LOGE DE FRANCE, à la GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE « Opéra », et que lie le même attrait pour l'Esotérisme, l'Occultisme, le Symbolisme, etc... C'est en somme un carrefour de rencontre. Elle ne compte cependant en France qu'une quinzaine de Loges, non compris les Ateliers supérieurs, et par conséquent quelques centaines de membres, où l'on peut retrouver les Maçons de toutes Obédiences les plus qualifiés dans le domaine de l'Occulte et de l'Esotérisme, certains d'entre eux sont en effet à la tête d'autres Organisations de ce type, plus fermées.

Le Rite de MEMPHIS-MISRAIM continue, en outre, la tradition d'attachement aux principes de tolérance et de liberté de pensée qui en firent, au XIXe siècle, sous la Terreur Blanche, le refuge et la pépinière des *Carbonari*.

LE RITE DE MISRAIM

Ce rite apparaît pour la première fois à Venise en 1788. Un groupe de Sociniens (secte protestante anti-trinitaire), demanda une patente de constitution à Cagliostro, alors à Trente [1]. Ne voulant pas pratiquer la rituélie magico-cabalistique de ce dernier, ils choisirent de travailler au *Rite Templier*. Cagliostro leur donna donc seulement la lumière maçonnique ; il tenait les trois premiers

(1) Il vint à Venise et y séjourna six semaines.

grades de la Maçonnerie anglaise, et les grades supérieurs de la Maçonnerie allemande, très marquée de la tradition templière. Le nom de *Misraïm* n'est que le pluriel *d'Egyptien*, seul rappel de ce *Rite Egyptien* qui leur transmit la personnalité obédientielle. Il essaima rapidement à Milan, Gênes, Naples, et apparut en France avec Michel Bédarride, qui avait reçu les pouvoirs magistraux en 1810, à Naples, du F.:. De Lassalle.

De 1810 à 1813, les trois frères Bédarride développent le Rite en France avec succès, et quasiment sous la protection du Rite Ecossais. En effet, il compte des noms maçonniques illustres à sa tête : le comte Muraire, Souverain Grand Commandeur du Rite Ecossais Ancien Accepté, le duc Decazes, le duc de Saxe-Weimar, le duc de Leicester, le lieutenant-général baron Teste, etc... Rapidement, devant la Terreur Blanche, *Misraïm* devient l'Obédience maçonnique qui transmet leur nécessaire maîtrise aux *Carbonari*, et ce rite groupe alors 22 loges à Paris, 6 à Lyon, 6 à Metz, 5 à Toulouse, 3 à Bordeaux, 3 à Genève, 3 à Lausanne, une à Courtray. Violemment anticlérical, antiroyaliste, la police de la Restauration obtient sa dissolution. Clandestin pendant dix-huit ans, restauré en 1838, redissous en 1841, sorti de nouveau de la clandestinité en 1848, *Misraïm* s'acheminera vers la fusion avec le *Rite de Memphis* en 1881, fusion qui sera l'œuvre de Garibaldi.

LE RITE DE MEMPHIS

La plupart des membres de la Mission d'Egypte qui y accompagnèrent Bonaparte étaient maçons des vieux rites initiatiques anciens : *Philalètes, Frères Africains, Rite Hermétique, Philadelphes, Rite Primitif*, sans omettre pour tous le *Grand-Orient de France*. Ayant découvert au Caire une survivance gnostico-hermétique, puis au Liban cette *maçonnerie druse* qu'y rencontra Gérard de Nerval, et qui remontait aux maçons opératifs y ayant accompagné les *Templiers*, leurs protecteurs, les Frères de la Mission d'Egypte décidèrent par la suite de renoncer à la filiation maçonnique venue de la *Grande Loge de Londres*, jadis, et de repartir en un nouveau rite, qui ne devrait rien à l'Angleterre, alors l'ennemie numéro un. Et ainsi, sous la direction de Samuel Honis et de Marconis de Negre, naquit le *Rite de Memphis* en 1815, à Montauban.

Très rapidement, de même que le *Rite de Misraïm* rassemblait les jacobins nostalgiques de la République et les carbonari, le Rite de Memphis regroupa les demi-soldes de l'ex-Grande Armée et les bonapartistes demeurés fidèles à l'Aigle. Les deux rites auront d'ailleurs en 1816 le même Grande-Maître général, prémices de la fusion future. Mais le *Grand-Orient* est alors monarchiste en sa majorité, son sceau comporte les fleurs de lys, et il obtient la dissolution de *Memphis*. Cela ne durera pas, et en 1826, ce rite reprend ses travaux sous l'Obédience du même *Grand-Orient*. Dissous en 1841, tout comme *Misraïm*, *Memphis* devient lui aussi clandestin, et ne reparaît au grand jour qu'en 1848, avec la République. Dissous de nouveau en 1850, réveillé en 1853, *Memphis* s'unit au *Grand-Orient* en 1862, obligé par une décision du Prince-Président. Comportant alors de très nombreuses Loges à l'étranger, il groupe des noms illustres, tels que Louis Blanc, Garibaldi, qui sera bientôt l'unificateur de *Memphis* et de *Misraïm*.

LE RITE DE MEMPHIS-MISRAIM

Jusqu'en 1881, les rites de *Memphis* et de *Misraïm* vont cheminer parallèlement et de concert, dans un même climat très particulier ; en effet, ces rites commencent à rassembler en double appartenance les maçons du *Grand-Orient de France* et du *Rite Ecossais Ancien Accepté* qu'intéressent les études portant sur l'ésotérisme de la symbolique maçonnique, la gnose, la kabale, voire l'hermétisme et l'occultisme. Or ces deux rites sont les héritiers et les dépositaires des vieilles Obédiences initiatiques du XVIII^e^ siècle : *Philalèthes, Philadelphes, Rite Hermétique, Rite Primitif,* etc... Et tout ceci représente, à *Misraïm* : 90 grades divers, et à *Memphis* : 95. Comment administrer et utiliser tout cet ensemble disparate ? Lorsque Garibaldi sera désigné comme premier grand-maître général *ad vitam,* pour le monde entier (car, à l'étranger, les Frères n'ont pas subi les persécutions politiques comme en France), on établira une sorte de classement, nullement hiérarchique à l'origine, mais qui le deviendra rapidement. En fait, les 95 degrés du *Rite de Memphis-Misraïm* doivent être considérés comme un déambulatoire, où reposent de vieux degrés maçonniques qui ne sont plus pratiqués ou guère, et non comme une échelle de valeurs. Les accords de 1863 avec le *Grand-Orient de France,* et de 1896 avec la *Grande Loge Symbolique Ecossaise,* future Grande Loge de France, ne portent d'ailleurs que sur les 33 degrés classiques (*Rite de Perfection,* suivi du *Rite Ecossais Ancien Accepté*). Les Ateliers supérieurs de *Memphis-Misraïm* pratiquent obligatoirement les : IX^e^ degré (Maître-Elu des Neuf), XVIII^e^ degré (Chevalier Rose-Croix), XXX^e^ degré (Chevalier Kadosh), XXXII^e^ degré (Prince du Royal-Secret), XXXIII^e^ degré (Souverain Grand-Inspecteur Général). Le LXVI^e^ degré, les XC^e^, XVC^e^ degrés, sont conférés à titre honorifique à de vieux maçons, en récompense de leur valeur et de leur fidélité. Les autres degrés (Maître-Secret, Royal-Arche, etc...), sont facultatifs et laissés au libre choix des Frères des degrés supérieurs. La *chevalerie* est transmise à certains membres avec le XX^e^ degré : *Chevalier du Temple,* issu directement de l'ancienne *Stricte Observance Templière.* Le diplôme comporte la mention du blason du titulaire de ce degré. Aujourd'hui, le *Rite de Memphis-Misraïm* rassemble environ 5.500 maçons, dont la grosse masse de manœuvre se situe en Amérique du Sud. Il possède environ 85 Loges symboliques, pour les trois premiers grades (non comptés les Ateliers supérieurs), en France, Suisse, Belgique, Argentine, Chili, Bolivie, Venezuela, Haïti, Australie, etc... Depuis la grande-maîtrise générale de Garibaldi, la fonction a successivement été assurée par Théodor Reuss (également grand-maître du *Grand-Orient d'Allemagne*), le docteur Gérard Encausse (Papus), Charles Détré (alias Teder), Jean Bricaud, Constant Chevillon, Charles-Henry Dupont, Robert Ambelain, ce dernier depuis 1960. Un grand Convent Général des Loges d'Amérique du Sud décida en 1964 que le siège de la grande-maîtrise générale serait obligatoirement Paris, et un Convent Général des Loges d'Europe entérina ce vœu en 1965. Le Convent d'Amérique du Sud avait également émis le souhait que le grand-maître général soit obligatoirement français. La chose paraît plus difficile à imposer. Se souvenant de ses morts (le grand-maître Chevillon fut assassiné par la Milice de Vichy, et son *alter ego* belge, le frère Delaive, fut décapité à la hache par les nazis), ce Rite perpétue ses traditions de fidélité aux principes démocratiques et aux sciences initiatiques. Déiste, sans aucune intransigeance, il fait sienne la définition de

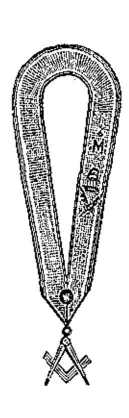
la « religion maçonnique », précisée par les *Constitutions d'Anderson* de 1723, et consistant dans « *la morale générale des honnêtes gens* ». Ses Loges symboliques travaillent au *Rite Egyptien* (*Memphis*), mais sur leurs autels, elles joignent la *Règle* au traditionnel enlacement du *Compas* et de *l'Equerre*, la Règle symbolisant le Grand Architecte de l'Univers et la loi divine.

L'ERMITE.

N.B. : L'instauration de régimes totalitaires dans certains pays d'Amérique du Sud a eu pour résultat de mettre en sommeil les loges qui y existaient.

⁂

Pour tous renseignements complémentaires : écrire à Bertrand de Maillard, 4, rue Edmond-Rousse, 75014 Paris.



Accusés d'être des diables par les uns, des cléricaux par les autres, et des magiciens noirs ou des aliénés par la galerie, nous resterons simplement des chevaliers fervents du Christ, des ennemis de la violence et de la vengeance, des synarchistes (1) résolus, opposés à toute anarchie d'en haut ou d'en bas, en un mot des Martinistes.

PAPUS.

PENSEES DE PAPUS,

Fondateur de l'Ordre Martiniste, sur la divinité de N. S. le CHRIST-JÉSUS

« La Prière est le grand mystère et peut, pour celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus hautes influences en action dans le Plan divin. »

« Se souvenir que toute la puissance invisible vient du Christ, Dieu venu en chair à travers tous les plans, et ne jamais entrer, dans l'invisible, en relations avec un être astral ou spirituel ne confessant pas le Christ de cette manière. »

(Traité élémentaire de Science Occulte, 1903, p. 543).

... « C'est à Saint-Martin lui-même que l'Ordre est redevable, non seulement du sceau, mais encore du nom mystique du Christ qui orne tous les documents officiels du Martinisme. »

« Il faut vraiment la mauvaise foi d'un clérical pour venir prétendre que ce nom sacré se rapporte à une autre personne que N.-S. Jésus-Christ, le Verbe divin créateur. »

(Martinésisme, Willermosisme, MARTINISME et Franc-Maçonnerie, 1899, p. 29).

---

(1) Il s'agit de la Synarchie de SAINT-YVES D'ALVEYDRE, l'un des Maîtres de PAPUS, et non de la Synarchie dite « d'Empire » (Ph. ENCAUSSE).

PROLEGOMENES A LA NOUVELLE ERE — V —

UN MESSAGE D'ESPOIR

C'est miracle qu'à l'origine l'Esprit aie pu créer de la matière. Mais n'est-ce pas miracle de miracle que la matière puisse créer de l'Esprit ?

L'Entité qui se nomme elle-même « Amour Infini et Vérité» et qui annonce un nouveau Ciel et une nouvelle Terre nous invite à le croire et nous en enseigne les voies — *« Les lois de Dieu ne sont pas statiques — Vous évoluez dans la Lumière, l'Amour et la Conscience — Changez le mode de pensée et les concepts de l'homme. Libérez les Energies — La conscience au niveau supra-humain prend naissance. »*

Ce miracle permanent — dont les événements de Findhorn nous font prendre conscience — *ne peut qu'être le fait de l'Alchimie Christique qui* se poursuit même inconsciemment dans l'homme et dans son environnement planétaire depuis que le Verbe-Logos est descendu en Jésus de Nazareth, nouvel Adam. Quelle que soit l'ingratitude des créatures, les dons du Saint Esprit descendent régulièrement en elles, lumières qui se succèdent et s'enchaînent au rythme de l'évolution créatrice : Dieu, Lumière de l'Homme — Homme, lumière des animaux — Animaux, lumière des végétaux — Végétaux, lumière des minéraux. Parallèlement les forces d'accomplissement des formes remontent la spirale dans une démarche complémentaire : Sainte Antinomie ! dominant les trajectoires créatrices et exaltant leur synergie !

« *Tous les grands dogmes du christianisme sont antinomiques : la Trinité ouvre à l'unité et à la multiplicité ensemble ; l'Incarnation unit le Divin à l'humain sans confusion ni séparation ; Marie est Vierge et Mère, intacte et féconde. La pensée antinomique contient spontanément les opposés dans leurs rapports exacts, à la différence de la dialectique qui oppose les mêmes. Une antinomie johannique remarquable est celle de la Grâce et de la Vérité, contenues toutes deux dans la personne du Christ.* » [1]

La Conscience humaine est momentanément empêtrée dans l'antinomie Amour et Vérité qu'elle n'a pas encore la force de surmonter. Le conflit, fruit d'une dialectique stérile, s'est installé entre les Formes et la Conscience. Nous croyons encore que ce sont les formes qui doivent déterminer notre destin, alors qu'il nous faut choisir entre les consciences qui les animent pour les maîtriser. Amour Infini, c'est la force torrentielle *de la Grâce qui nous ouvre à la Connaissance de la Conscience Cosmique.* Quand nous la posséderons, nous construirons beaucoup plus que des formes, nous exprimerons Amour et Vérité en nous.

* * *

On peut observer dans l'histoire des cultures et des civilisations occidentales que la descente des dons du Saint Esprit s'effectue dans l'humanité au rythme cyclique de quatre à cinq cents ans depuis la venue sur Terre du Rédempteur.

LA CRAINTE DE DIEU et la connaissance de la nature divine de Jésus Christ s'installa dans notre monde au cours des cinq premiers siècles. Du V^e au XI^e siècle, la PIETE se répandit parallèlement à la compréhension de l'humanité du Sauveur. La SCIENCE apparaît particulièrement

(1) Monseigneur Germain (inédit).

à partir de la Renaissance ; science de la nature d'abord, puis des lois universelles, qui s'épanouit au XIX^{e} siècle.

Nous vivons l'époque de la FORCE sous toutes ses Formes, matérielles, psychiques et spirituelles, mais déjà s'ouvre celle du CONSEIL, du discernement, du jugement des sciences elles-mêmes.

L'accélération de l'histoire devient évidente. Sous l'éclairage des Révélations de Findhorn, nous pouvons déjà entrevoir l'ère de l'INTELLIGENCE, celle de la découverte et de la maîtrise des Energies de conscience qui ouvrira la communication aussi bien entre les Règnes qu'entre les Esprits. Dès lors le genre humain serait ouvert à son accomplissement dans la SAGESSE, septième et ultime don du Saint Esprit, qui est le contact direct avec Dieu.

Certes, y faudra-t-il des siècles ; mais le salut est divinement promis.

* * *

La Volonté de l'homme, écrasée sous le poids de son incarnation a été et sera toujours trop déficiente pour que nous puissions poursuivre sans secours la route ascendante de notre destin. Il a fallu que le Verbe Créateur prenne ce poids sur lui pour que notre assomption devienne possible. Certains passages de notre sublimation poursuivie par le Grand Alchimiste sont particulièrement périlleux. Sans doute, fécondés par le don d'Intelligence, allons-nous affronter incessamment la mutation de notre civilisation embourbée dans la matière en une civilisation plus scientifique et plus spirituelle. Le fossé qui sépare ces deux mondes ne sera pas franchi sans vertiges. La peur, le découragement, le désespoir nous menacent... « Amour Infini et Vérité » vient nous tendre une main céleste, sainte et virile. Prenons-la. Elle nous apporte le courage, la ferveur et l'Espoir.

Devrions-nous voir toutes les formes de la Cité contemporaine s'abattre comme des châteaux de cartes faute de maîtrise passagère des énergies qui contiennent les germes de la Vie nouvelle, sachons que les forces de conscience triompheront finalement et nous sauvegarderont. « Amour Infini et Vérité » est venu en témoigner. Préparons l'Avenir selon ses directives. Et ne nous inquiétons pas, quoiqu'il arrive !

MARCUS.

A propos de St Yves d'Alveydre...

● **Saint Yves d'Alveydre ou une Synarchie sans énigme,** par Jean SAUNIER (Dervy Livres).

Nos lecteurs connaissent tous Jean Saunier, spécialiste de St Yves d'Alveydre et de la Synarchie qui, à plusieurs reprises en a parlé dans nos colonnes (N° 1, 1971 - N° 3, 1972 - N° 1 et 2 de 1979 - N° 1 de 1980), où j'ai moi-même présenté sa « Synarchie » en 1971. Il n'y a donc pas lieu de faire ici une critique exhaustive de ce dernier livre, mais je voudrais souligner son actualité et dire tout simplement que sa lecture s'impose à tout martiniste conscient de ses devoirs politiques et sociaux.

Un siècle de politique et cinq constitutions successives n'ont pas fondamentalement résolu pour notre pays les problèmes des rapports naturels entre gouvernants et gouvernés. La crise qui nous attend incessamment ressemblera beaucoup à celle de la naissance de la République (à majorité non orthodoxe !). Les thèses synarchiques (la tripartition sociale) et les méthodes (Etats généraux) pourraient judicieusement servir de base de réflexion aux progressistes authentiques, c'est-à-dire à ceux qui ont une conception spiritualiste du progrès.

Le lecteur trouvera aussi dans ce livre toute la trame humaine du destin d'un grand homme, avec son inéluctable accompagnement de misères et de grandeurs, de douleurs et de plaisirs, de succès et d'épreuves, mais aussi de sa foi permanente dans le grand dessein qu'il a proposé au monde et qui, un jour ou l'autre, avec le poids de l'authentique Tradition, s'imposera.

La richesse même de la minutieuse documentation aussi bien sur la vie que sur l'œuvre du rénovateur de la Synarchie, rend la lecture de ce livre moins facile que celle des livres précédents de notre auteur, mais la récompense est grande d'y trouver les ressorts d'un avenir social plus humain et spirituellement plus riche qu'aucun de ceux que la Terre aie connus depuis des millénaires.

MARCUS.

PÈLERINAGE A LA TOMBE DU MAITRE PHILIPPE

Il y a un an, ici-même, nous nous rassemblions le jour de la fête des Rameaux.

Voici qu'en ce dimanche, vous avez bien voulu répondre à notre invitation.

Nous adressons, dans un même élan de ferveur reconnaissante, nos sentiments d'amour envers le Maître PHILIPPE dont nous célébrons la fête aujourd'hui.

Vous voudrez bien m'autoriser à vous redire que, le MAITRE avait émis le désir qu'on lui souhaitât sa fête le jour des Rameaux, à cette heure.

C'est cette offrande que nous avons voulu reprendre avec le concours de notre cher ami, le Dr Philippe ENCAUSSE, que je remercie pour l'aide bienveillante et l'efficacité qu'il m'a apportées lors de la création de notre Groupement.

Parler du Maître PHILIPPE, des voix plus autorisées que la mienne l'ont fait avec beaucoup de ferveur et de talent. Vous connaissez tous les témoignages de PAPUS, SEDIR, Alfred HAEL, l'ouvrage du Docteur Philippe ENCAUSSE.

Je me permettrait simplement de rappeler quelques Enseignements du Maître PHILIPPE, afin que nous nous en confortions :

« Le Maître condamnait par dessus-tout l'orgueil et l'égoïsme, les signalant comme les plus grands obstacles à notre avancement ; nous encourageant à exercer la charité en allant vers les pauvres, les petits, à l'exercer aussi envers toutes les formes de vie, envers nos semblables, les animaux, les plantes.

Et puis, le Maître plaçait la Prière à la suite des bonnes œuvres, et je le cite :

« Il faut prier sans cesse et remercier. On peut prier n'importe où, n'importe quand, parce que Dieu n'est jamais loin de nous. C'est nous qui sommes loin de Lui Il suffit de demander du fond du cœur sans formules savantes, car chercherait-on partout dans les milliers de mondes et de soleils semés par la main du Père, jamais on ne trouvera mieux que

L'Oraison Dominicale

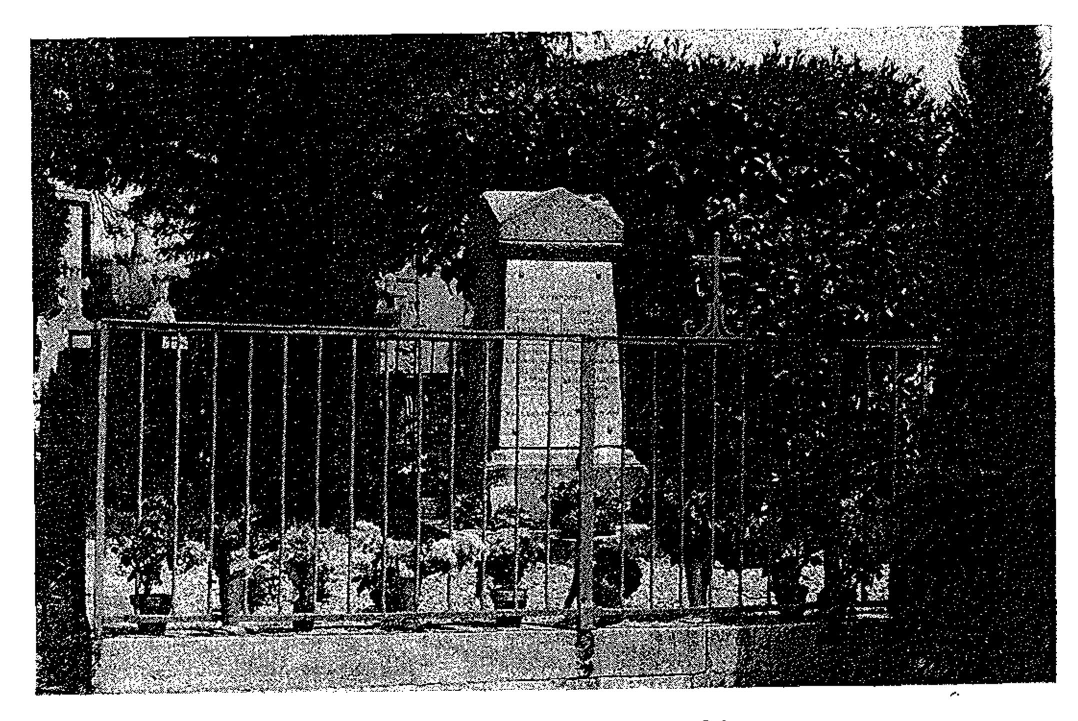
Ce sont ces enseignements, en apparence si simples et cependant si difficiles, que nous propose le Maître : « Aime ton prochain comme toi-même ».

Prenons ce chemin ensemble, avec le souhait que le Maître voudra bien nous compter parmi ses soldats.

Dimanche 4 avril 1982
Fête des Rameaux
Cimetière de Loyasse

Pierre RISPAL.

Le Maître PHILIPPE (Archives Philippe ENCAUSSE)



Une vue récente de la tombe du Maître.

Les lois physiologiques d'organisation sociale et l'ésotérisme (suite)

La République

Le principe de la République pure est la volonté populaire.

La fin que se propose cette volonté est la liberté illimitée des citoyens.

Le moyen par lequel ce principe tend à réaliser cette fin est l'égalité juridique, sans distinction de plans, sans hiérarchie de fonctions.

La condition radicale, l'organisme typique correspondant à l'emploi de ce moyen, est la nomination directe des magistrats par le peuple assemblé en masse, sans représentants ni délégués, en un mot, sans intermédiaires.

La garantie de cette forme de gouvernement est l'esclavage domestique, l'asservissement civil, agricole ou militaire du plus grand nombre, l'exil ou l'ostracisme politique.

Athènes réalisa ce type réel de la République ; mais l'éclat dont elle brilla ne doit pas faire illusion, car il est emprunté à des institutions théocratiques importées en Grèce, de Phénicie et surtout d'Egypte : mystères d'Orphée, rites de Delphes et d'Eleusis, Amphictyons, etc...

La liberté des citoyens avait, dans cette République, l'esclavage pour garantie, et personne n'était à l'abri de cette redoutable et perpétuelle menace.

C'est ainsi que, si Nicétès n'avait pas racheté la liberté de Platon, ce vulgarisateur de Pythagore, malgré sa métaphysique fantaisiste sur la République, aurait dû limiter ses vertus républicaines à la stricte pratique de ses devoirs d'esclave, sous peine du fouet, de la torture et du pal.

Carthage eut également une République pure, avec la Terreur comme ressort, dans la statue de Moloch, et l'esclavage des Numides, comme base et piédestal, comme support et garantie de la liberté.

Fondée par des brigands, ancien bourg de l'Etrurie théocratique, Rome, plus grossière qu'Athènes, plus brutale encore que Carthage, se conforma également à la donnée de la République radicale, quoique avec certains tempéraments, que lui imposèrent les débris de la royauté et de la théocratie, dont elle essaya vainement d'effacer l'influence et le souvenir.

C'est ainsi que le Souverain Pontife romain, avec son collège de douze grands prêtres, était armé d'un pouvoir assez

considérable pour suspendre et dissoudre les assemblées populaires, et lorsque l'opinion travaillée par le pyrrhonisme cessa d'accorder à la religion la foi, au Souverain Pontificat le

Théocratie.

Le principe de la Théocratie pure est la Religion.

La fin qu'elle se propose est la culture universelle des consciences et des intelligences, leur union et leur paix sociale. crédit nécessaire à sa fonction, la patrie de Cincinnatus était devenue celle de Sylla, et Jules César allait mettre sur sa tête la tiare et la couronne impériale.

Rome républicaine, pour rester libre, ne se contenta pas de l'esclavage domestique ; elle asservit encore l'Europe et un partie de l'Afrique et de l'Asie.

Dans la chrétienté, il n'y a jamais eu de République réelle.

Le gouvernement des villes d'Italie, de Flandre, de Hollande, ne fut républicain que de nom.

En réalité représentatif, le système de ces villes fut municipal ou emporocratique, parfois les deux ensemble, comme sont plus ou moins aujourd'hui l'Angleterre, les Etats-Unis, la Suisse et comme voudrait être la démocratie bourgeoise de France, sans pouvoir y arriver, pour des causes inutiles à dévoiler ici.

Monarchie.

Quand Montesquieu, après avoir dit que le principe des républiques était la vertu, a prétendu que celui des monarchies était l'honneur, il a pensé soit en courtisan des rois et des peuples, soit comme l'eût fait aujourd'hui M. Prudhomme, mais non pas comme Montesquieu.

Le principe de la Monarchie pure est l'énergie de son fondateur, c'est-à-dire du plus fort et du plus heureux, si l'on entend par ce mot le plus favorisé par le destin.

La fin que se propose la Monarchie pure est l'autocratie.

Le moyen par lequel ce principe tend vers sa fin est la centralisation de tous les pouvoirs dans la personne du monarque.

La condition juridique indispensable à l'emploi de ce moyen, est que la loi émane directement du despote, sans représentants ni délégués royaux, autres que des greffiers, des juges et des exécuteurs.

La garantie de cette forme de gouvernement est le meurtre légal : car dans les condiions d'anarchie publique qui nécessitent et permettent la fondation de la Monarchie pure, pour sauver l'unité de la vie nationale, il faut être maître de la mort.

La Monarchie pure régna chez les Assyriens ; les Cyrus, les Attila, les Gengis-Khan, les Timour en portent le caractère réel.

Dans la chrétienté, il n'y a jamais eu de Monarchie réelle, dans le sens absolu de ce mot.

Dans chaque pays chrétien tendant à l'unité, l'autocratie a bien été le but des dynastes, car sans ce but, ils n'auraient pas eu de mobile d'énergie assez puissant pour créer et conserver l'unité nationale.

Mais, quoique la plupart d'entre eux n'aient pas plus méconnu les garanties du despotisme que leurs prédécesseurs asiatiques, ils n'ont pas pu en user radicalement d'une manière suivie.

Le moyen par lequel ce principe tend vers sa fin est la tolérance de tous les cultes et leur rappel à leur principe commun.

La condition nécessaire à l'emploi de ce moyen est l'assentiment libre des législateurs et des peuples à l'efficacité pratique de la science et de la vertu du sacerdoce et de son fondateur.

La garantie de cette forme de gouvernement est la réalisation incessante de la perfection divine par le développement de la perfectibilité humaine : Education, instruction, initiation, sélection des meilleurs.

Avant le schisme d'Irshou, l'Asie, l'Afrique, l'Europe entière furent gouvernées par une Théocratie, dont toutes les religions d'Egypte, de Palestine, de Grèce, d'Etrurie, de Gaule, d'Espagne, de Grande-Bretagne, ne furent que le démembrement et la dissolution.

Cette Théocratie, nettement indiquée dans les annales sacrées des Hindous, des Perses, des Chinois, des Egyptiens, des Hébreux, des Phéniciens, des Etrusques, des Druides et des Bardes celtiques, et jusque dans les chants de l'extrême Scandinavie et de l'Islande, cette Théocratie, fut fondée par le conquérant que célèbrent le Ramayan de Walmiki et les Dyonisiaques de Nonus.

C'est grâce à cette unité première dont on retrouve partout des traces positives, et dont les anciens temples conservaient la tradition, que nous voyons encore dans Damis et dans Philostrate, Appolonius de Thyane, contemporain de Jésus-Christ, aller converser successivement dans tous les centres religieux du monde et avec tous les prêtres de tous les cultes, depuis la Gaule, jusqu'au fond des Indes et de l'Ethiopie.

De nos jours, la Franc-Maçonnerie, charpente et squelette d'une Théocratie, est la seule institution qui porte ce caractère d'universalité, et qui, à partir du trente-troisième degré, rappelle un peu, quant aux cadres, l'ancienne alliance intellectuelle et religieuse.

Moïse, initié à la science du sacerdoce d'Egypte où, depuis le schisme d'Irshou, régnait une théocratie mixte, voulut sauver de la dissolution religieuse et intellectuelle quelques livres sacrés renfermant d'une manière extrêmement couverte la science fondamentale de cette ancienne unité.

C'est pourquoi ce grand homme fonda cette théocratie d'Israël dont la chrétienté et l'Islam sont les colonies religieuses.

La chrétienté n'a jamais eu de Théocratie, soit pure, soit mixte, parce que la Religion chrétienne, représentée par des églises rivales, dès le Vᵉ siècle, et subordonnée par sa constitution démocratique à une forme politique oscillant entre la République et l'Empire, n'a jamais pu, comme culte, atteindre à l'unité intellectuelle, à l'enseignement scientifique, à l'éducation, à la sélection et à l'initiation qui sont la garantie de la Théocratie.

Les moyens nécessaires de cette forme de gouvernement : *Tolérance de tous les cultes, leur rappel à leur principe commun,* n'ont jamais pu être employés, ni dans les conciles généraux des premiers siècles, ni dans les conciles partiels qui ont suivi la séparation de l'église grecque et de l'église latine, ni par la papauté qui, vu sa situation politique et partive dans la chrétienté, n'a pu, malgré tous ses efforts, faire œuvre que de pouvoir clérical et sectaire, ce qui est tout le contraire de l'autorité théocratique.

Néanmoins, la puissance intellectuelle et morale de Jésus-Christ est tellement grande, tellement théocratique, que même réduite à la purification de l'esprit et de la conscience individuels, sans pouvoir agir religieusement sur les sacerdoces divisés et, par eux, sur les institutions générales de l'Europe, elle a cependant déterminé, dans le monde chrétien, la force universelle d'opinion qui repousse les chaînes du démagogue, les instruments de mort du despote, rend impossible l'établissement, soit de la République absolue, soit de la Monarchie radicale, et paralyse tout gouvernement politique réel.

Honneur et gloire en soient éternellement rendus à Jésus-Christ !

Cependant, hâtons-nous de le dire, ce qui n'est pas possible dans la Chrétienté, l'est partout ailleurs.

Les races de l'Afrique, celles de l'Asie surtout, bien que contenues par l'Islam, tant que les Turcs possèdent Constantinople, sont dans des conditions qui permettent l'établissement de la Monarchie pure.

Et qu'on ne croie pas que les armes matérielles de notre civilisation, que nos systèmes modernes de guerre, nous soient exclusivement acquis : ils se prêtent, au contraire, le mieux du monde, aussi bien au tempérament disciplinaire de ces races qu'aux invasions par masses profondes dont elles sont coutumières, dès qu'un despote assez énergique les rassemble et les soulève.

Ce n'est pas un million, mais vingt millions d'hommes armés et entraînés à l'européenne, que les efforts réunis des peuples d'Afrique et d'Asie, soutenus par l'Islam et l'empire chinois peuvent lancer, à un moment donné, sur l'Europe divisée contre elle-même.

Reprenant sa route habituelle des côtes d'Afrique en Italie et en Espagne, d'Italie et d'Espagne vers le cœur de l'Occident, du Caucase jusqu'à l'Atlantique, ce déluge humain peut de nouveau crouler, balayant tout sur son passage.

Le gouvernement général de l'Europe la prédispose plus que jamais à toutes les conséquences de ce retour de mouvements périodiques qu'il est possible de prévoir à de certains indices soit apparents, soit secrets.

Divisés entre eux, sans liens religieux ni juridiques réels, les Etats européens seraient, les uns contre les autres, les premiers auxiliaires des envahisseurs.

Le mercantilisme est prêt à fournir les armes, pourvu qu'on les lui paye, et on le fait, et il sait bien faire parvenir à destination canons, fusils, boulets, balles et poudre.

La compétition coloniale, la rivalité des Etats, la jalousie des peuples chrétiens donneront de plus en plus tous les instructeurs, toutes les instructions militaires nécessaires.

Chaque nation occidentale, pourvu que le mal soit éloigné d'elle, ne bougera certainement pas pour en sauvegarder celle pour laquelle il sera immédiat ou prochain ; elle se réjouira, au contraire, dans sa sécurité, sans prévoir sa catastrophe finale, car dans la politique internationale des gouvernements dits chrétiens, tous les sentiments immoraux et, par conséquent, antiintellectuels, sont les seuls autorisés à se produire.

Quant au ressort capable de propulser, des deux autres continents sur le nôtre, cette formidable balistique des déluges humains, il se trouvera, sûrement, comme autrefois, dans l'indomptable énergie impérialiste capable d'un gigantesque et sombre dessein propre à transporter l'âme fatidique de leurs races.

De tels chefs n'hésiteront pas plus que par le passé devant les conséquences de leur principe politique ; rasant par le feu des pays entiers, égorgeant les grands, forçant les petits à marcher dans leurs armées, se gorgeant de nos biens, et pour venger leurs peuples de l'immoralité de l'Europe coloniale, changeant nos métropoles en un monceau lugubre de pierres et d'ornements calcinés, noyant dans le sang nos nations, ou les dispersant aux quatre coins du monde.

L'Europe chrétienne n'a plus de force politique à opposer à ces calamités, la République pure et la Monarchie simple y étant également impossibles en raison de l'immoralité nécessaire de leurs garanties.

Pour ces motifs, comme beaucoup d'autres, il nous faudra chercher, en dehors de la politique, le lien possible des nations européennes.

PAPUS *(à suivre)*

LE GRAND DÉPART

par Henry BAC

En relisant « Ce que deviennent nos morts », cet ouvrage si important de Papus, alors que j'éprouvais un sentiment de désespoir, un mouvement surnaturel me soutenait.

Il règne une loi étrange, celle du prolongement de la tendresse d'un être parti pour l'au-delà.

Il existe comme une sorte de présence attardée.

Celui ou celle que l'on pleure laisse une âme autour de nous.

Les morts certes semblent ne plus rien pouvoir pour nous, mais ils restent encore près de la frontière aux limites de laquelle ils ne s'éloignent pas immédiatement de notre vie.

Papus a écrit qu'ils sont des voyageurs momentanément absents.

Ils n'abandonnent pas aussitôt leurs pauvres frères humains.

Ils cherchent à les consoler, à leur prouver leur existence avant de partir.

Ils s'enfoncent chaque jour dans une émouvante brume.

Nous ne les perdons pas, ces morts lointains qui retrouvent une force spirituelle dès que nous pensons à eux.

Ils étendent une sorte de protection sur ceux qu'ils viennent de quitter.

Il existe une survivance de l'âme qui se manifeste surtout avant de pénétrer au pays du mystère.

Quand un navire s'éloigne, nous apercevons de moins en moins les mains qui nous font des signes et il prend la haute mer comme nos disparus partent pour la haute mort.

Comment oublier ces mains qui nous faisaient signe, comment ne pas songer à nos absents qui survivent après leur disparition.

La foi apporte une aide sublime à la douleur.

Pour celui qui fermement croit en l'immortalité de l'âme, les morts ne sont-ils pas une présence aussi certaine que celle des vivants ?

CEUX QUI NOUS PRECEDENT...

Madame Marcelle GENDET

Le 31 octobre 1981, notre sœur Marcelle GENDET nous a quittés. Membre de l'Union Spirite Française, Martiniste, décorée de la Croix de Chevalier de l'Œuvre Humanitaire, médaille d'or du Mérite Philanthropique, fondatrice et animatrice de son propre groupe, « Le Spiritualisme Expérimental et Scientifique », sa renommée dépassait largement le cadre de nos frontières.

Sa charité, son dévouement, sa force de caractère, son entrain et sa gaieté naturelle, le rayonnement de tout son être, reflet de ses certitudes spirituelles, faisaient qu'elle était attendue avec

impatience et accueillie avec chaleur dans tous les mouvements spiritualistes.

Aujourd'hui elle est passée dans cet au-delà qui lui était si familier et au nom duquel elle a consacré sa vie.

Dès sa plus tendre enfance en relation étroite avec la vie intense, multiple, infinie, des régions invisibles à nos sens ordinaires, elle ne s'étonnera d'aucun enseignement donné sur les choses surnaturelles, en religion comme en théosophie.

Immédiatement, elle pressent l'œuvre admirable à laquelle elle peut participer : le perfectionnement, le soulagement et la conso-

lation de tous ceux qui souffrent, doutent souvent, et ne savent plus espérer. « Si sa vie est pour sa propre salvation, elle est aussi et surtout peut-être pour le secours, pour l'allègement, l'enseignement et l'illumination de tous les malheureux », écrivait, il y a cinquante ans déjà, Madame WEISSEN-SZUMLANSKA, membre de l'Institut International d'Anthropologie.

Résolument engagée dans la recherche de l'idéal spirituel, d'une foi sans partage, elle était consciente des difficultés de cette Voie, lesquelles ne manqueront d'ailleurs pas au cours de sa vie terrestre. Elle les affrontera avec le même courage et la même détermination qui la caractérisaient dans ses engagements, forçant ainsi l'admiration de chacun.

Epouse et mère de deux enfants, elle fut un guide précieux pour ses proches, pour lesquels sa tendresse et son affection étaient infinis.

A la mort de son mari, elle gérera au plan terrestre ses affaires avec la même ardeur qu'elle poursuivra son œuvre bienfaisante et consolatrice.

Au soir de sa vie, portant son âge avec vigueur, consciente du rôle qu'elle pouvait encore jouer, elle était impatiente d'avertir notre monde des dangers de son enfoncement matérialiste et des grandes tribulations qui en découleront. Le livre qu'elle était sur le point d'achever sera publié prochainement, à ce sujet.

« Le jour de ma mort sera le plus beau jour de ma vie », se plaisait-elle à répéter à qui voulait l'entendre. Prenons exemple devant cette confiance en la vie prochaine et réjouissons-nous à la pensée que cette grande dame est passée à l'Orient Eternel qu'elle aspirait tant à rejoindre.

Un Frère

Le 31 octobre 1981, dans son jardin de Saint Michel, en Vendée, où devaient fleurir les derniers chrysanthèmes, Marcelle Gendet nous a quittés. Beau départ, dans un bel environnement, pour celle qui avait consacré toute sa vie terrestre à la belle cause du spiritualisme.

Elle a appartenu à la Société de Théosophie, puis au Mouvement spirite et finalement à l'Ordre Martiniste où elle s'intégra au groupe « Fides » dès sa création. Tous ceux qui l'ont connue garderont le souvenir d'un membre assidu, participant activement à la vie du groupe, aimée de tous pour ses grandes qualités de cœur et son dévouement.

Spiritualiste convaincue, réincarnationniste sincère, ses dons de voyance lui valurent un succès mérité pendant de longues années à Paris, en province et même à l'étranger.

Marcelle était une optimiste car elle eut accès à des vérités que le commun ne recherche pas et qui lui permettaient de belles certitudes. Mais ce que je retiendrai avant tout c'est sa bonté, sa disponibilité pour aider ceux qui lui demandaient une aide et l'amour qu'elle portait aux malheureux.

C'est ce que le Ciel nous demande en premier lieu, elle s'y attacha de son mieux. Aussi, je ne suis nullement inquiet pour cette amie si dévouée. Sa tâche terrestre terminée, elle a rejoint ceux qui nous ont précédés ici-bas. Elle fut une grande dame sur la terre, elle est aujourd'hui un esprit libre en des lieux pleins de lumière. Marcelle Gendet est toujours vivante, plus vivante que nous-mêmes pouvons l'être dans le monde de ténèbres où nous vivons.

C'est avec la belle espérance que je porte en mon cœur, comme vous tous amis lecteurs, que je lui dis : « Au revoir Marcelle ».

Irenée SEGURET.

Mademoiselle Denise MOULINJEUNE, sa nièce ;

Madame Lucie BEAUVAIS,
Madame Maria GUILLOUX,
ses tantes ;

Monsieur et Madame Marcel GUILLOUX et leurs enfants,
Monsieur et Madame Paul GUILLOUX et leurs enfants,
ses cousins et cousines ;

Et tous ses amis ;

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne du

Docteur Robert MOULINJEUNE

pieusement décédé le 20 Mai 1982, à l'âge de 59 ans, à Paris.

Priez pour Lui

La levée de corps se fera le Mardi 25 Mai, à 7 heures 45, à l'hôpital Claude-Bernard, Quai du Lot (128, Boulevard Macdonald), à Paris-19e.

Le service religieux sera célébré le même jour, à 15 heures 30, en l'Eglise de St-Martin-Ste-Catherine (Creuse), suivi de l'inhumation dans la sépulture de famille.

23, Boulevard Poissonnière, 75002 Paris

Pompes Funèbres Municipales de la Ville de Paris, 104, rue d'Aubervilliers, 75019 Paris - Tél. : 200-33-15

Dans notre prochain numéro : Ceux qui nous précèdent... le docteur Robert MOULINJEUNE.

Dr Robert MOULINJEUNE
(Cliché H. MELLIN, Paris. Archives Adrienne SERVENTIE-LOMBARD)
Journée PAPUS — 24 octobre 1976.

SERVITEURS DE DIEU

Ecoutons la Parole du Christ :

« C'est à ses œuvres que vous les reconnaîtrez ». Seules les œuvres de l'esprit portent la Vie en elles, dans la durée et la stabilité.

Si nous considérons l'histoire, seules les œuvres d'art authentiques ont survécu à tous les cataclysmes dus, nous pensons, à des déviations de l'esprit humain. Voyez les Egyptiens, les Grecs, les Espagnols, etc... Ces disparitions n'étaient pas inévitables. *Une décadence constamment renouvelée a abouti à* ces destructions de races ou de continents. Où étaient donc les vrais Serviteurs de Dieu, dans les siècles passés ?

A l'heure actuelle les sectes, les groupes se multiplient et chaque adepte se croit au service du divin parce qu'il officie ou parle. Or là n'est pas le moyen unique de servir Dieu. Il faut d'abord apprendre que la responsabilité personnelle instaurée par Dieu est basée sur le principe de la liberté absolue de résolution spirituelle. Seul un esprit libre, en ce domaine, peut parvenir à la vraie connaissance de Dieu ; cette connaissance mûrissant en lui, devient conviction totale, indispensable pour s'élever vers les cimes lumineuses.

Servir Dieu c'est l'aimer, c'est respecter son œuvre, sa création entière. Lorsque nous disons : « Que ta Volonté soit faite », cela équivaut à cette affirmation : « Je veux respecter Tes lois dans la création et leur obéir », les respecter, c'est-à-dire les observer et y conformer sa vie. C'est dans cette vie, par le mouvement dans un vouloir joyeux que nous servirons le Seigneur.

Un regard soumis, tourné vers le haut, en acceptant tout dans une soumission totale et inactive fait de nous des servi-

teurs paresseux. L'animal est soumis, l'homme qui est esprit doit s'intégrer au mécanisme cosmique qui, en ce moment, est accéléré par l'intensification de la Lumière provoquant d'ultimes accomplissements que nous constatons de par le monde ! Comment s'y intégrer ? En vivant selon les lois de Dieu.

Servir Dieu, remplir nos devoirs envers Lui, désirer faire sa Volonté en l'aimant, ce qui équivaut à aimer tout et tout être voilà la louange continuelle qui monte vers celui dont nous nous efforçons de connaître réellement la Parole et de la respecter. Au plus profond de notre être s'élève un autel qui sert à l'adoration de notre Dieu. Cet autel est notre faculté intuitive ; lorsqu'elle est pure elle est en liaison avec le monde de l'esprit donc, de ce fait, avec le Paradis.

Cette intuition, ou voix intérieure, est l'élément spirituel en nous. Songeons à l'expression : « La première impression est toujours la meilleure ». Qui dit impression dit intuition ; celle-ci n'est pas liée à l'espace et au temps. Elle n'est pas erronée et elle ne peut l'être, puisqu'elle procède de l'esprit. L'intuition est la plus grande force de l'homme et ne peut être influencée par quoi que ce soit. Il serait plus juste de dire que nous formons parfois un écran qui nous rend inapte à reconnaître note intuition. Cependant, par un vouloir sincère, en essayant de faire le bien, chaque jour, à chaque instant, donc en évoluant spirituellement dans le service, l'intuition se développe ; c'est alors un trésor inestimable et inviolable qui repose en nous.

Pour arriver à cela, il faut être sévère avec soi-même. Ce que l'on nomme amour en ce moment est bien souvent faiblesse de caractère, paresse, vanité, sensualité. Le véritable amour ne se préoccupe pas de ce qui plait, de ce qui est agréable à l'être aimé, mais agit en fonction de ce qui lui est utile. Voilà la véritable façon d'aimer, de servir. L'amour nous semble inséparable de la Justice. Lorsque le Christ disait « Aimez vos ennemis », cela ne voulait pas dire allez les embrasser, les dorloter, les complimenter, mais plutôt « Faites ce qui leur est utile ». Donc châtiez-les s'il n'est pas d'autres moyens de les faire revenir à résipiscence. Agir ainsi c'est servir.

Avez-vous observé que dans la douleur la plus profonde ou la joie la plus intense, il nous arrive pendant de courts instants de ressentir la proximité de Dieu ? C'est alors une vibration immense qui parcourt tout l'être et repousse pendant ces moments bénis, tout ce qui est vil ou terre à terre. Cette pureté de l'intuition ainsi libérée, jette un pont vers la pureté de même nature qui anime le Paradis.

C'est là le suprême bonheur de l'esprit humain et, dans ces instants là, nous disons « Merci mon Dieu ». Nous sommes gratitude, action de grâce, remerciements, louanges. Notre cœur, ouvert à l'Amour est prêt au service de tous nos frères en Humanité.

N'est-ce pas là le but du véritable Serviteur de Dieu ?

Adrienne SERVANTIE LOMBARD.

L'ABBÉ FOURNIÉ

Dossier constitué et présenté par Robert Amadou

SOMMAIRE (*). — Avertissement. — I. *L'homme derrière le mythe*. - II. *Table d'orientation bibliographique et archivistique*. - III. *CE QUE NOUS AVONS ETE, CE QUE NOUS SOMMES ET CE QUE NOUS DEVIENDRONS*. 1801. (Extraits). - IV. *Lettres de Pierre Fournié*. 1771-1792. (Texte intégral publié pour la première fois, avec une note de lecture et un index.)

IV

LETTRES DE PIERRE FOURNIÉ (1771-1792)

Première section : A Jean-Baptiste Willermoz — Seconde section : Au Temple coën de Toulouse.

SECONDE SECTION

AU TEMPLE COEN DE TOULOUSE (1781-1792)

16 (suite)

mais avec l'intention d'examiner pour le bien des Co.. et de tous les hommes ce que c'était que ce nouvel ordre que M. de W. tenta sous le règne du G^{d} S^{n} de Pas....li, d'établir pour que ce G^{d} S^{n} menât spirituellement cet ordre et que, pour pouvoir prendre les hommes, un *tel prince paraîtrait chef*. Voilà ce qui fut proposé par une lettre de W. et de Grinville à notre d^{t} G^{d} S^{n}, qui, l'ayant reçue et lue en notre présence, S^{t} M^{in} y étant, la jeta au feu où elle fut consumée et ne répondit jamais rien à cet établissement humain dont Willerm.... s'établissait receveur général et pensionnait notre susd^{t} G^{d} S^{n} qui, n'ayant rien, pouvait vivre honorablement de cette pension proposée. Ce n'était donc qu'avec l'intention d'aller voir ce nouvel établissement, pour lequel vous me paraissiez et me démontriez le plus grand enthousiasme et fanatisme ; et, sur ma condescendance à votre offre pour ce voyage, vous m'avez sans doute présenté à ces MM. comme demandant à m'y faire recevoir. Mais, comme je ne l'ai jamais demandé ni eu l'intention de m'y aller faire recevoir, je vous déclare malheur et très grand malheur vous allant assaillir comme auteur d'imposture contre l'ordre des co.., si, soudain la présente reçue, vous n'écrivez à M. de Willermoz la vérité du sujet du voyage que vous me proposâtes de faire avec vous à Lyon. En conséquence, repassez dans votre esprit ma conversation avec vous, afin de voir que je n'ai point demandé à entrer dans le Régime. Or, si vous voulez aller droit

dans ce que je dis d'écrire à W., c'est de vous représenter que Dieu vous demande : « Jurez-moi que l'abbé ait demandé de s'aller faire recevoir dans le Régime ? » Si vous vous représentez ainsi devant Dieu, je suis certain que vous dissuaderez entièrement ces MM. de ma prétendue demande et que, par là, vous arrêterez le mal que vous occasionnez aux membres él... co.. . Car, quand vous ne croiriez pas à l'ordre des co..., ce qui ne peut être que le fruit de ceux qui n'ont fait que le muser sans le parcourir, l'on ne doit pas en détourner les amateurs par des suppositions ; mais, si l'on veut attaquer cet ordre, il faut démontrer par la raison la supériorité d'un autre et l'infériorité de celui-là. Autrement, l'on manque autant directement à Dieu en cherchant à le décrier, qu'on se manque à soi-même et à tous les autres en se laissant conduire par des hommes. Car il ne faut jamais soutenir l'homme, mais la vérité de ses raisons concernant la vérité. Veuillez donc vous apercevoir qu'il m'est de toute impossibilité de pouvoir vouloir désirer de quitter la lumière qui m'éclaire pour m'aller précipiter dans ce que je ne vois que ténèbres, que composé, qu'humain, et tout à fait séparé des douze légitimes branches de l'arbre de vérité, qui a ses racines dans la Divinité. Ici, je dois vous dire que ces motifs, qui me font parler à vous de la manière que je le fais, sont en vue de votre plus grand bien pour vous porter à vous tenir à Dieu — car, s'il a su instruire les hommes des temps passés, il saura aussi instruire ceux qui se réclament aujourd'hui à lui par les mérites de J.Ch. —, et pour celui de tous les co.. dont on veut surprendre par des suppositions la bonne foi, c'est-à-dire qu'on attaque les jeunes de cet ordre et qu'on fuit les vieux, en décriant les vieux à l'oreille des jeunes — car que signifient ces écrits qui disent : *« Nous ne vous avons pas écrit parce que nous craignions que vous ne montrassiez nos lettres à l'abbé Four... »* —, et pour enfin ensevelir toute espèce de fanatisme et enthousiasme qui ne font que des disciples de Satan en les détournant de le devenir de J.Ch. Ces MM. publient qu'il est étonnant que je sois parvenu au but par la route des co..., s'ils croyent que j'y sois parvenu (comme il est très évidemment vrai que j'y suis parvenu par lui). Ils s'affichent ne l'avoir pas courue, puisqu'ils cherchent ailleurs, et, ne l'ayant pas parcouru, comment peuvent-ils dire que cet ordre ne mène pas au but, puisque, publiant que moi j'y suis parvenu, ils y seraient aussi parvenus eux-mêmes s'ils l'eussent parcouru, parce qu'ils m'eussent suivi ? Car, enfin, la porte ne leur a pas pu être fermée autrement que par quelque cause de leur part. Point du tout : ils quittent cet ordre et s'en procréent un fantastique qu'ils ornent d'humilité, pour qu'on ne se méfie pas des coups mortels qu'ils portent aux hommes. Car vous n'êtes pas à savoir que toutes les humilités extérieures ne sont qu'apparentes de celle du cœur devant Dieu, et qui ne sont que des parades aux mauvais desseins. La véritable humilité ne peut jamais s'apercevoir que de Dieu et jamais des hommes, parce qu'elle est dans le cœur de celui qui l'a et qui ne peut s'en parer aux yeux des hommes sans se la détruire. La véritable humilité, c'est d'obéir à Dieu par la pratique de ses commandements, de faire aux autres tout ce que l'on voudrait qu'on nous fît, et ne pas faire aux autres ce que l'on ne voudrait pas qu'on nous fît, et enfin ne jamais rien faire qui puisse altérer notre résurrection en J.Ch. Qui, plus que Satan, paraît humble pour venir à bout de ses desseins, et qui l'est moins dans le fait ? Qui, plus que Christ, a paru orgueilleux en se proclamant Vérité,

Fils de Dieu, Sauveur éternel, sans péché, etc., et qui plus humble que lui dans le fait ? Prenez donc garde à ne pas prendre le change de l'humilité, et faites-vous expliquer ce qu'est l'humilité par MM. du Régime. Si MM. du Régime publient par dérision que je suis arrivé au but, je vous laisse à juger de l'esprit par lequel ils se manifestent. Observons donc que, puisqu'ils me publient arrivé au but, ce doit être comme en étant certains ou par dérision. S'ils en sont certains, l'ordre des co.. est le vrai ordre... Mais ils tournent le dos à celui dont ils sont certains qu'il est arrivé au but. Si c'est par dérision, ils sont l'organe de l'esprit de Satan, qui n'est humble que de cette manière, et d'autant plus alors organe de Satan, c'est qu'ils ont la cruauté, par des flatteries, de me perpétuer dans mon soi-disant orgueil, sans jamais se présenter à moi pour m'en sortir, surtout à moi qui m'offre de me présenter devant eux tous, pour, par nos raisons mutuelles, sans bruit ni sans discussion mais par la raison, ensevelir mutuellement nos raisons par des raisons, pour nous adonner à celui d'eux ou de moi qui viendra à surnager sans pouvoir être enseveli. Car, s'ils s'annoncent sans lacunes, et qu'ils publient qu'il y en ait dans les co.., ils ont un grand avantage d'entrer en lice avec moi, surtout me proclamant de les faire convenir, s'ils sont de bonne foi, que tous les points de la foi et des mystères sont lacunes chez eux, et que véritablement il n'y en a pas une seule chez les co.. . Apprenez-leur donc que le temps des miracles, des résurrections et de toutes autres choses semblables n'est pas le temps d'aujourd'hui, parce que toutes ces choses paraîtraient aux hommes d'aujourd'hui secrets, etc. Le temps d'aujourd'hui est celui des démonstrations par la raison de tous les points de la foi et des mystères qui jusqu'à ce jour avaient été *scellés*, que *les sceaux* ont été levés, que les cieux ont ouvert leurs portes, et que toute la vérité est autant dévoilée et visible aux hommes qui ne seront pas renfermés dans des antres que ce qu'elle l'était avant la prévarication. Tel est le point de vue que je donne, qui, très certainement, met tout homme à l'abri d'être trompé, puisque chacun s'en trouve juge ; et j'assure ces MM. ainsi qu'ils pourront s'en convaincre que ce que je dis est sans orgueil, sans présomption, *sans hypocrisie, sans fanatisme et sans enthousiasme, mais est* vérité, et d'autant plus vérité c'est que je m'annonce tel sans mentir d'aucune façon à Dieu, au prochain ni à moi-même. Tel est là mon orgueil, purement humble, parce que je ne m'annonce pas pour ce que je ne suis pas, mais pour ce que je suis par Dieu, mon Créateur, mon Rédempteur et mon Sauveur. J'ajoute que, aillent où ils aillent, fussent-ils transportés dans la Jérusalem d'en-haut, ils ne trouveront ni ne verront la vérité en elle-même, *s'ils ne parcourent le chemin par lequel ils crient miracle que moi*, l'ayant parcouru, je sois parvenu au but.

(à suivre)

ERRATA

Dans le n° 1 de 1982, page 42, à la fin de la suscription, lire sur une seule ligne : « Fournier au *M^e^ Vialettes* ».

Dans l'erratum, ligne 2, le signe relatif à la livre, a été malencontreusement omis après le nombre 50 !

L'Évangile de l'effort *

Rien ne fut épargné au Christ pendant cette période courte (et si longue) qui va pour nous du dimanche des Rameaux au Vendredi saint : ni le faux triomphe de l'entrée à Jérusalem, ni la trahison d'un des douze, ni celle de presque tous les autres, ni, après l'arrestation le va et vient entre les prêtres et le gouverneur, ni les brutalités des soldats romains, et leurs railleries, ni le fouet, les crachats ni surtout la croix, supplice abominable. Et tant de reproductions de cette croix assombrissent nos mondes modernes, nos églises et nos calvaires, parfois nos paysages et nos mairies !

Elles nous rappellent que la vie est parfois souffrance. Pas seulement de l'Innocent, de l'Homme-Dieu, mais aussi souffrance des hommes d'aujourd'hui : ceux des pays affamés, ceux des pays en guerre, les torturés, les grands malades, les déséquilibrés et tant, tant d'autres. Et pas seulement ailleurs, ici aussi, chez nous.

A la croix de Jésus vient donc se superposer celle des hommes. Devant le golgotha, nous adorons, nous pleurons, nous remerçions, ou nous passons, indifférents. Devant les calvaires humains, nous sommes plus sensibilisés peut-être parce que nous savons que nous ressemblons à celui ou à celle qui souffre, que nous sommes aussi fragiles, aussi vulnérables. Nous ? Mais oui : toi, moi.

Tout ceci a été dit, c'est dans notre tête, notre cœur, même quand c'est enfoui. Et il nous faut *comprendre* parce que nous ne sommes ni des juifs en lamentation, ni des moines en adoration, ni des noyés du mystère. Comprendre parce que nous sommes fils de grecs, nourris à la dure mamelle romaine et révisés plus tard par Montesquieu et Rabelais, Pascal et Descartes et qu'en notre siècle (ou sur ses bords) vivaient Valéry et Claudel, Stendhal, Sartre et Aragon, et aussi Teilhard de Chardin et Simone Weil. Dieu comprend sans doute que nous L'interrogions : on l'a déjà tant fait.

La croix est insuffisante. S'arrêter sur elle, se prendre les pieds dans ses bras noirs c'est oublier la moitié des choses : la résurrection. La croix est le prix de cette fête et si nous trouvons que « c'est cher » tâchons de savoir ce que nous achetons. Il ne s'agit plus seulement ici de l'Homme-Dieu dont Thomas demandait à voir les plaies pour savoir si c'était bien le même.

(*) Titre emprunté à Teilhard de Chardin et que n'aurait pas désavoué M. Philippe, de Lyon.

Il s'agit de chacun de nous, de notre quotidien, qui peut se transformer en *vie éternelle* que cette éternité s'écoule dans des lieux inconnus ou laborieusement encore, ici.

La vie... Pour connaître son importance, il suffit d'observer. Elle est couleurs, sons, sang, eau, nuages et fleurs autant et plus que séismes et larmes. *Elle est,* fleuve d'apparence impassible mais qui roule des eaux vives entre des berges perpétuellement dépassées. *Elle est,* et nous, les vivants, nous nous reconnaissons dans son image. Nous ne pouvons imaginer que « nous ne serons plus ». Ceux qui pensent au néant de la mort, qui hypothèquent le vide, ceux-là même regardent la vie dans les enfants qui les prolongent et le monde qui, d'eux, gardera forcément quelque chose.

La vie est mouvement, et c'est notre fatigue : nous nous contenterions bien d'une moindre accélération, d'un train plus modéré. Cela ne sera pas. Aux approches d'une barrière de rochers, l'eau s'accélère.

Plus la vie est mouvement, plus elle est transformatrice et plus *elle est croix.* Pour créer, d'abord il faut l'émiettement préalable, la croix. Teilhard de Chardin avait bien vu les deux états : celui de la poussière, proche du néant (mais en elle la matière des formes futures) qui est le royaume de l'adversaire, et le monde des formes, celui de Dieu, en constante évolution par le rassemblement biologique des « grains » autour de nouveaux schémas.

Les écueils ne manquent pas à notre navigation. Le premier est de nous attarder sur la souffrance, de la cultiver. Au fond de nous il y a peur et plaisir de cette peur qui se traduit par de douloureux silences ou d'intéressantes imprécations généralement destinées aux autres. La caricature domestique, c'est la soirée bretonne ou auvergnate de jadis, la bougie servant d'éclairage. Ah ! que les draps étaient bons après les terreurs qu'on s'inspirait les uns les autres.

Regarder la croix, nos croix, limiter à elles notre vision, c'est omettre la perspective de la vie qui est résurrection toujours, remodelage, avancée et émergence. Pour reprendre notre expression de marchand, cet avenir du monde et de chacun de nous dans le monde vaut largement le prix à payer.

L'écueil le plus sournois, le plus dissimulé, c'est le doute sur la destinée humaine. Il est affaiblissant, mais surtout il est injustifié. Depuis l'aube de la terre, au travers des heurts, des guerres, des crimes et des victoires, tant bien que mal *l'humanité monte* et nous réalisons ce contrat d'action, de pensée, d'expansion qui porte la terre — et notre destin individuel — vers le haut. Savoir que le sommet est et qu'il se rapproche aide le montagnard pendu à une corde, nez au mur.

Ce qui peut nous arriver de pire, c'est « baisser les bras » non loin de la cime, parce que nous sommes las, parce que les

dernières heures sont les plus épuisantes. En ces temps troubles, il faut protéger l'espérance et la confondre avec le courage et le discernement. Poussée à l'Orient, la croix de Jésus était orientée vers l'Occident, qui demeure terre d'efforts et parfois de victoires. C'est le signe que *tout est gagné*. Faut-il encore le savoir et compléter à notre échelle l'immense amour du Christ par le nôtre.

Marcel RENÉBON.

« DEUS CARITAS EST »

La vraie prière part du cœur. Elle est l'attente d'une réponse de l'Amour à notre amour.

Elle peut aussi être permanente, en tous temps et en tous lieux. C'est alors l'union à Dieu, le mariage mystique, continuant la rencontre faite dans la chambre nuptiale, au tréfonds de notre cœur où, par le MENS, s'embrassent la nature et la grâce.

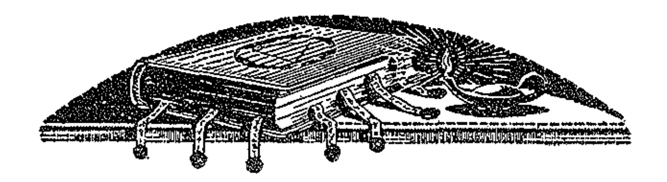
La prière signe « l'homme de désir ».

L.P. MAILLEY.

Cf. « Seigneur apprends-nous à prier », *de André Louf;* « De l'union avec Dieu », *d'Albert-le-Grand ;* « Pour que votre âme respire », *du R.P. Poucel.*

N.B. *Le « BIEN AIME » de Krishnamurti ne peut être autre que le* « Deus Caritas Est ».

L.P.M.



Les Livres...

Saint-Yves d'Alveydre, par Jean SAUNIER (Dervy-Livres - 6, rue de Savoie, 75006 Paris).

Saint-Yves devenu marquis d'Alveydre en 1880 vécut de 1842 à 1909. Il est une étrange figure de l'histoire de l'occultisme. Barlet dès 1910 lui consacrait quelques pages ainsi que Victor-Emile Michelet dans **Les Compagnons de la Hierophanie.** On connaît ses « missions » (Mission de l'Inde, mission des Souverains), mais deux de ses ouvrages, énigmatiques, retiennent plus notre attention. C'est tout d'abord l'**Archéomètre,** « un instrument d'art et de science, chargé de remplacer les inventions humaines par la parole divine ». On songe à d'autres inventions du même genre et en particulier au Prognomètre de Wronski. Cet appareil est basé sur la langue universelle, l'alphabet Vattan, « le zodiaque de la parole. »

La seconde pensée de Saint-Yves d'Alveydre reste celle de la synarchie ; on a confondu cette recherche spirituelle avec la pensée d'une forme politique contemporaine, mais la « cagoule » ou autres sociétés militantes ne sont pas les objectifs du marquis. Avec la synarchie c'est être en harmonie avec les principes éternels et Jean Saunier avait écrit un remarquable ouvrage sur **La Synarchie** (C.A.L.). Jean Saunier qui a écrit plusieurs ouvrages — dont un excellent **Les Francs-Maçons** (C.A.L.-Grasset) — avait préfacé pour Bélisane (Nice) **Les Clefs de l'Orient** de Saint-Yves d'Alveydre, et il avait publié dans la présente revue (n° 1/1979) une bibliographie de cet auteur, reprise dans l'ouvrage qu'il publie aux Editions Dervy (p. 465). Voici un livre complet, de 500 pages, sur la vie et l'œuvre de cet homme souvent cité et cependant méconnu. Grâce à la véritable enquête menée par Jean Saunier, par la mise au jour d'archives et de documents inédits, un portrait, parfois déconcertant, s'établit autour de cet homme qui clama l'existence de l'Aggartha, un centre initiatique suprême. Mais Jean Saunier a su tracer l'atmosphère de cette époque dans laquelle vécut cet être attaché aux rêves, mais aussi aux contingences matérielles.

Pour bien comprendre la pensée du divin marquis, c'est bien par le livre de Jean Saunier que nous devrons passer.

Jean-Pierre BAYARD

La spiritualité de la Franc-Maçonnerie, par Jean-Pierre BAYARD (Editions Dangles - 18, rue Lavoisier - B.P. 36 - 45800 Saint-Jean-de-Braye - 1982).

Dans ce nouvel ouvrage, J.-P. Bayard cerne l'esprit général de l'Ordre. Ce texte simple et précis s'adresse principalement aux profanes et fait ressortir les valeurs sacrées. En dépassant les notions d'Obédience, de reconnaissance, de querelles partisanes, l'auteur montre la continuité d'un esprit traditionnel, se reliant aux valeurs immuables. Cet ouvrage évoque les courants traditionnels, la valeur symbolique des rites et rituels. Lorsqu'il cite les rapports avec les églises, il cherche la liaison entre initiation et sacrements, il veut dépasser la chronologie des inter-

dictions. De même, l'initiation féminine est vue par rapport aux rites archaïques, où les êtres sont complémentaires et non opposés. Un livre de réflexion, avec de nombreuses illustrations relatives à 15 textes fondamentaux de la Franc-Maçonnerie, la liste et les caractéristiques des obédiences de langue française, un petit vocabulaire, un index. Un ouvrage conçu dans un esprit très large et qui vient à son heure.

Philippe ENCAUSSE

● **La Réincarnation,** par Jean-Louis SIÉMONS (Editions Retz - 2, rue du Roule, 75001 Paris).

La Réincarnation ! Parmi les nombreux auteurs qui ont exploré ce sujet passionnant, rares sont ceux qui l'ont abordé avec la pertinence et l'objectivité de J.-L. Siémons. Il ne s'agit ici ni d'une anthologie, ni d'une étude historique, mais plutôt d'un dossier clair et concis présentant le sujet à l'aide de quelques modèles bien choisis parmi les systèmes réincarnationistes : animisme, spiritisme, hindouisme, bouddhisme, théosophie blavatskienne. Après un aperçu sur des tentatives d'explication plus modernes, et un nécessaire tour d'horizon où le monde chrétien n'est pas oublié, un dernier chapitre est consacré aux preuves pour et contre la réincarnation. Contrairement à ce que peuvent croire partisans et détracteurs, le problème est loin d'être simple et J.-L. Siémons — qui possède une solide formation scientifique — fait preuve d'une prudence exemplaire avant de conclure sur quelque point que ce soit. Son ouvrage sera d'une aide précieuse à tous ceux que le sujet intéresse et leur nombre ne devrait cesser de croître, car comme l'auteur le dit dans son introduction : « ... l'impression s'affirme que la réincarnation s'est imposée à l'Occident comme une question à résoudre ; peut-être même comme **un problème majeur** dont l'humanité devra trouver la réponse. »

Jean-Paul GUIGNETTE

● **Dante et l'ésotérisme chrétien,** par le Docteur André BARTHELEMY (CREOS - Atelier Alpha Bleu - 1981).

Le 12 juin 1265, sous le pontificat de Clément IV, Dante naît ; c'est le siècle de Saint-Louis et la cathédrale de Chartres est achevée depuis cinq ans. Durant ces 65 ans qui vont s'écouler jusqu'à sa mort — le 14 septembre 1321 — bien des événements entourent l'existence de Dante : la fin des Croisades, le drame cathare, celui des Templiers. Mais en 1296, le 1er mai, Dante est entré au Conseil des Cent, à Florence qui édifie sa cathédrale. Après son ambassade auprès de Boniface VIII en 1301, Dante, homme politique important, est condamné à être brûlé vif par Florence (10 mars 1302). Ce sera Boccace — 1313-1375 — qui écrira la vie de Dante et qui donnera une lecture expliquée de la **Comédie** mais qui ne parviendra pas pour autant à dissiper le mystère qui entoure cette œuvre énigmatique et dont les clefs ne nous sont pas parvenues.

Dante, être passionné, homme politique, est aussi heureusement un grand poète qui transcende admirablement toute la folle atmosphère d'un siècle avide de tout. Dante est johannite ; il appartient au parti des Blancs et il se tourne vers ceux qui sont opprimés, les Cathares, les Templiers. Dante évoque ainsi Virgile, Béatrice et saint Bernard, sans doute trois degrés de l'initiation ; mais parce qu'il craint pour sa sécurité, qu'il doit se défendre politiquement et religieusement, sa pensée est voilée.

Le docteur André Barthélémy prend la relève de tous ces commentateurs parmi lesquels nous rencontrons Peladan. Barthélémy dans **Dante et l'Esotérisme Chrétien** analyse l'ensemble de cette œuvre qui débute avec la **Vita Nuova,** puis l'auteur se penche plus profondément sur la **Divine Comé-**

die. Ses « réflexions sur quelques problèmes généraux » tel le christianisme et l'ésotérisme, l'anthropologie, l'érotique, la mystique et l'initiation montrent bien la démarche intellectuelle de l'auteur. Si nous avons vu les « Fidèles d'amour » dès l'introduction, nous les retrouvons en maintes parties du commentaire. Il est vrai que ce sont les chercheurs de la « gaie science ». Peut-on enfermer Dante dans une secte ? L'initié paraît avoir franchi des portes de Lumière et être venu vers la suprême Sophia. Le militant guelfe a voulu brouiller les pistes et André Barthélémy pense que Dante, malgré de nombreuses assertions, n'a pas été un grand initié ; par contre il a été un grand poète qui a su assembler des matériaux pour nous émouvoir. La pensée d'André Barthélémy est très nourrie, très précise ; c'est une analyse rigoureuse de faits, de dates, de recoupement. Le mystère Dante reste entier car ne faut-il pas se souvenir des ouvrages d'Antonio Coen **Dante** et de celui de Philippe Guiberteau **L'énigme de Dante** (Desclée de Brouwer) ? On aurait aimé qu'André Barthélémy ait pu mieux cerner sa pensée et qu'une véritable conclusion ait fait la synthèse de ce vaste drame, qui reste celui d'un enrichissement spirituel.

Jean-Pierre BAYARD

● **La Réincarnation. - Ce que deviennent nos morts,** par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE) (Ed. Dangles - 18, rue Lavoisier, 45800 Saint-Jean-de-Braye).

A l'époque où le matérialisme fanatique proclamait ses anéantissantes doctrines, Papus, l'un des plus éminents des Maîtres de l'Occultisme, animé d'une profonde compassion pour ceux qu'affligeaient l'idée de la mort et la crainte du néant, écrivit son attachant ouvrage consacré au troublant problème des vies successives et le compléta, sur la fin de sa vie, par une non moins remarquable étude sur « Ce que deviennent nos Morts ». Ce sont ces deux textes originaux qui sont réédités dans le présent livre.

Nul n'en prendra connaissance sans comprendre qu'à l'heure où le vêtement corporel s'immobilise — en apparence pour toujours — l'âme humaine, l'impérissable psyché, véhiculée par le double astral du corps physique dont elle vient de s'extérioriser, naît à la vie véritable, au sein du monde invisible.

Après la durée nécessaire pour tirer de sa récente expérience terrestre les réflexions qui engendrent de nouvelles qualifications, l'âme peut redescendre vers la terre et s'y réincarner dans des conditions telles que se trouvera avancée son évolution, en vue d'être finalement conduite à sa suprême destinée. La doctrine de la réincarnation est une émouvante démonstration de la justice divine et de la bonté du Père.

Initié, Papus était aussi voyant. Ce qu'il expose, en conformité avec la doctrine hermétique, il le vérifia avant de l'écrire, car l'accès du monde invisible lui fut accordé dès cette vie. Aussi, doit-on considérer cet ouvrage, non seulement comme une thèse brillante, mais comme l'œuvre d'un expérimentateur rompu à la méthode scientifique.

Les ans ont passé. Cette magistrale mise au point subsiste, et continuera à apporter la Consolation, la Paix et la Certitude.

A lire ces pages, on ne peut que méditer utilement, s'enrichir spirituellement, reprendre confiance, aimer encore plus son prochain et, dans un geste de gratitude, rendre un fervent hommage au divin Créateur.

A.D.

● **Travaux de la Loge Nationale de Recherches Villard de Honnecourt.**

Avec la nouvelle présentation des publications de la Loge Nationale de Recherches et d'Etudes Villard de Honnecourt appartenant à la Grande Loge Nationale Française (Bineau), nous abordons de remarquables essais. Sous forme de livres 15×24, de 230 pages, son rédacteur en chef

Frédérick Tristan parvient à lui donner une grande cohérence. Les conférences y tiennent une large place: faites en général par des Francs-Maçons, elles font intervenir également des écrivains et des philosophes extérieurs à l'Ordre, mais qui reflètent l'esprit Traditionnel, avec la recherche du sacré. On y retrouve les valeurs initiatiques, rituelles ou des thèmes comme « Jérusalem Invisible, Jérusalem Céleste ». Ce sont les résumés des travaux, avec des études souvent très approfondies sur certains rites. Cette revue semestrielle interroge souvent les origines vraies ou supposées de l'Ordre maçonnique et en général il est fait une large place aux loges opératives, au Compagnonnage et je noterai plus particulièrement dans son n° 3 des études tout à fait remarquables sur les assertions de Stretton et de Yarker (p. 100 à 123, puis p. 138 à 155) par rapport à la survivance des loges opératives au XX^e siècle. Notons que cette revue qui établit des comptes rendus sur les ouvrages maçonniques est accessible à tous et qu'on peut se la procurer par abonnement à la G.L.N.F., 65, boulevard Bineau, 92200 Neuilly-sur-Seine.

Jean-Pierre BAYARD

AUTRES LIVRES REÇUS :

● **Zarathoustra, homme de lumière,** par Jean PRIEUR (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris) 1982. ● **Le sens caché des Evangiles et l'avenir de l'humanité,** Révélations du Christ à Jacob Lorber en 1840, par Kurt EGGENSTEIN (Editions Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris) 1981. ● **Le neuvième soleil,** par Paul ARNOLD (Editions Curandéra) 1980. ● **Rites et mystères au Proche-Orient,** par Nicole et Paul-Jacques CALLEBAUT (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris) 1980. ● **Le troisième secret de Fatima,** par Daniel REJU (Editions du Rocher, 28, rue Comte-Félix Gastaldi, Monaco) 1981. ● **Des mondes souterrains au Roi du Monde,** par Serge HUTIN (Editions Albin Michel, 22, rue Huyghens, Paris) 1976. ● **Le collier magique,** Bijoux et Objets maléfiques et bénéfiques, par Simone de TERVAGNE (Editions du Rocher, 28, rue Comte-Félix Gastaldi, Monaco) 1982. ● **Les Vallées du Soleil,** de Briançon à la mer... Leurs trésors, leurs mystères, par Edmond ROSSI (Editions Robert LAFFONT, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris) 1982. ● **Le Nombre d'Or,** par Dom NEROMAN (Editions Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris) 1981. ● **La pensée ésotérique de Léonard de Vinci,** par Paul VULLIAUD (Editions Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris) 1981. ● **Vers ailleurs,** par P.P. LORAN (Chez l'auteur : Paul FITSCHY, 56, rue du Hêtre Pourpre, 4920 Chaudfontaine - Belgique) 1981. ● **Errances et Mysticisme,** par Marianne MONESTIER (Editions Desforges, 27-29, quai des Grands-Augustins, 75006 Paris) 1980. ● **Heureux les pauvres en esprit (Essai),** par Christine DARNIS-GRAVELLE (Edité par Maison Rhodanienne de Poésie, 18, rue Janvier, 91700 Ste-Geneviève-des-Bois) 1981. ● **La Bhagavad-Gita et les Epîtres de Saint-Paul,** par Rudolf STEINER (Editions Triades, 4, rue de la Grande-Chaumière, 75006 Paris) 1976. ● **Sur la frontière de la vie,** par Kenneth RING, préface de Raymond MOODY (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris) 1982. ● **Lumières sur l'Après-Vie,** par Pierre VIGNE (Editions Friant, 96, bld Auguste-Blanqui, 75013 Paris) 1981. ● **Et tous parlaient de Paix,** par Horst E. RICHTER (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris) 1982. ● **Les traditions de l'Amérique ancienne,** par Fernand SCHWARZ (Editions Dangles, 18, rue Lavoisier, 45800 St-Jean-de-Braye) 1982. ● **La danse des éléments** - Un survol de la Nouvelle Physique, par Gary ZUKAV (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris) 1982. ● **Comment on devient fée,** par Joseph PELADAN (Editions d'Aujourd'hui, 83120 Plan de la Tour, Var) 1982. Cet ouvrage sera analysé dans le prochain numéro.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Dr. Philippe ENCAUSSE**

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1982

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à
Revue l'INITIATION
5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS - FRANCE
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre)**, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets | en espèces ; mandat ; chèque *(bancaire ou postal)* | la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1982
Sous pli ouvert	France	**60 F**
	Etranger	**supprimé**
Sous pli fermé	France	**70 F**
	Etranger	**80 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **85 F**

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19...........

Signature,

(*) Il y a 4 numéros annuels ; chaque numéro est publié EN FIN du trimestre intéressé ou au DEBUT du trimestre suivant.
Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.

UNE TRÈS BELLE INITIATIVE *

A la demande du Président de l'Ordre Martiniste Emilio Lorenzo, une très belle réunion inter-groupes fut organisée le dimanche 13 juin par le groupe Constant Chevillon du collège de Reims. Elle unit dans une magnifique ambiance de fraternité, quelque soixante dix participants... représentant onze groupes et cercles venus de : Nancy - Metz - Douai - Evreux - Saint-Marcellin - Sens - Lyon, ainsi que plusieurs groupes de Paris. Etaient présents, entre autres, avec le Président Emilio Lorenzo, plusieurs membres de la chambre de direction. A signaler également la venue de cinq frères représentant l'Ordre Martiniste National Belge présidé avec tant de dévouement par Gustave Lambert Brahy.

Au programme de cette attachante réunion, la sœur Oratrice du groupe Constant Chevillon présenta tout d'abord une émouvante bienvenue à tous et associa en communion de cœur et de pensée, ceux qui n'avaient pu se déplacer.

L'ouverture des travaux débuta sur les commentaires d'une pensée de L.-C. de Saint-Martin : « *Le temps peut aussi se définir une larme de l'éternité et c'est par cette larme que l'éternité fait transpirer son amour* ».

Ensuite les FF. et SS. du groupe de Reims, présentèrent un bref résumé de leurs travaux de l'année ainsi que ceux en cours : Ste Philomène — Introduction à l'Astrologie — Introduction à l'Alchimie et enfin Jacob Boehme « d'après les remarquables conférences faites par notre dévoué ami le professeur Pierre Deghaye » [1].

Une impressionnante chaîne d'union couronna cette réunion, rendant grâce en même temps à la Divine Providence, d'avoir permis à tant de FF. et SS. de s'unir dans une telle ambiance de foi, d'espérance et de charité.

Quant aux agapes fraternelles qui suivirent, elles confirmèrent la pensée du grand philosophe chrétien Joseph de Maistre « *La table est l'entremetteuse de l'amitié* ». Oui, une très belle initiative... qu'il ne faut surtout pas manquer de renouveler !

(*) Un compte rendu détaillé de cette importante réunion sera présenté dans notre prochain numéro.

(1) Se reporter au N° 3 de l'année 1981 « La naissance de Dieu, vue par J. Boehme » par le professeur P. Deghaye.